

LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS
DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

Chauvet (P.). — <i>Les Ouvriers du livre en France...</i> (E. GÉRÔME-GEORGES)	*345
Gill (R. S.). — <i>The Author, publisher, printer complex...</i> (S. GALLIOT)	*347
<i>Illustrators of children's books 1946-1956...</i> (L. COURVILLE)	*348
<i>Normer og planer for folkebiblioteksbygninger...</i> (J. BLETON)	*349
<i>Stadtbücherei Rheinhausen und Stadtbücherei Solingen...</i> (J. BLETON)	*350
<i>American Library in Paris...</i> (P. S.)	*351
<i>Biblioteker og læsning...</i> (T. NIELSEN)	*351
Daniels (M.). — <i>Estudios y conocimientos en acción...</i> (C. BLOCH)	*352
Dube (W.). — <i>Hochschulbildung für Bibliothekare.</i> (J. DELSAUX)	*352
Foskett (D. J.). — <i>Information service in libraries.</i> (P. SALVAN)	*353
Jackson (W. V.). — <i>Studies in library resources...</i> (M. LEFRANÇOIS)	*354
<i>Short-title catalogue of books printed in Italy... in the «British Museum»...</i> (D. CANIVET)	*355
<i>Verzeichnis ungarischer Fachausdrücke und Abkürzungen aus dem Buch und Bibliotheks-</i> <i>wesen...</i> (P. BARKAN)	*356
<i>Far Eastern resources in American libraries...</i> (R. PÉLISSIER)	*358
<i>Münsterisches Zeitschriftenverzeichnis...</i> (M.-L. BOSSUAT)	*362
<i>Université (L') de Varsovie...</i> (Y. R.)	*363
Van Tichelen (P.). — <i>De Bibliobus.</i> (P. R.)	*363
<i>Duden Bildwörterbuch...</i> (J. DELSAUX)	*364
Moraes (R. B.). — <i>Bibliographia brasiliana...</i> (M.-M. MAYLIÉ)	*364
Abrams (M. H.). — <i>A Glossary of literary terms based on the original version by</i> <i>D. S. Norton and P. Rushton...</i> (M. CHAUMIÉ)	*365
Calvet (H.). — <i>La Presse contemporaine...</i> (H.-F. R.)	*366
<i>Collection «Kiosque»...</i> (H.-F. RAUX)	*366
Dargent (J.-L.). — <i>Bibliographie des thèses et mémoires géographiques belges.</i> (M. SO-	
LARI)	*367
Harvey (P.) and Heseltine (J. E.). — <i>The Oxford Companion to French literature.</i> (P. LELIÈVRE)	*367
Janauschek (Dom L.). — <i>Bibliographia Bernardina...</i> (M.-Th. LAUREILHE)	*369
Le Gear (C. E.). — <i>A List of geographical atlases in the Library of Congress...</i> (M. FON-	
CIN)	*369
Lethève (J.). — <i>Impressionnistes et symbolistes devant la presse.</i> (P. LELIÈVRE)	*370
<i>Lexikon der Marienkunde...</i> (J. BETZ)	*371
Seguin (J.-P.). — <i>Nouvelles à sensation. Canards du XIX^e siècle.</i> (P. JOSSERAND)	*372
Skeel (E. E. F.). — <i>A Bibliography of Noah Webster...</i> (J. RENAUDINEAU)	*373
<i>Travaux des Universités françaises...</i> (P. RIBERETTE)	*373
Vellay (Ch.). — <i>Les Légendes du cycle troyen.</i> (Ch. ASTRUC)	*375
Watson (George). — <i>The Concise Cambridge bibliography.</i> (M. CHAUMIÉ)	*376
<i>Répertoire bibliographique du droit belge...</i> (H. SOLANET)	*376

Ristow (W. W.). — <i>Marketing maps of the United States...</i> (M. SOLARI).....	*377
Saffroy (G.). — <i>Bibliographie des almanachs et annuaires administratifs...</i> (A. LHÉRITIER)	*378
<i>Index to the U.C.R.L. engineering notes on hydrogen bubble chambers...</i> (A. CHONEZ)...	*379
<i>Notable names in medicine and surgery...</i> (D ^r A. HAHN).....	*380
<i>A Dictionary of named effects and laws in chemistry, physics and mathematics.</i> (H. THI- BAULT)	*381
Baranowski (H.). — <i>Bibliografia Kopernikowska 1509-1955.</i> (G. FEUILLEBOIS).....	*381
<i>Bibliographical list of Japanese learned journals</i>	*383
<i>Bibliographical memoirs of fellows of the Royal Society.</i> (Y. CHATELAIN).....	*383
Clarke (R. W.). — <i>Selected abstracts of atomic energy...</i> (A. CHONEZ).....	*384
<i>Crushing and grinding.</i> (G. DOLLFUS).....	*384
<i>Directory of natural history... societies in Great Britain...</i> (P. S.).....	*385
<i>Forstliche Umschau...</i> (Ch. RADT).....	*385
Harvey (E. N.). — <i>A History of luminescence...</i> (M. DESTRIAU).....	*386
Sarton (G.). — <i>Six wings. Men of science in the Renaissance...</i> (Y. CHATELAIN).....	*387
<i>Source materials for... nurse education...</i> (M.-L. BOSSUAT).....	*388
<i>Bibliography on the effects of ionizing radiations on plants.</i> (J.-F. LEROY).....	*388
<i>Bibliography of monolingual scientific... glossaries.</i> (A. CHONEZ).....	*389

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2^e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR

LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

1329. — CHAUVET (Paul). — Les Ouvriers du livre en France des origines à la Révolution de 1789. Avant-propos de Armand Prudhomme et M.-A. Bernard. — Paris, Presses universitaires de France, 1959. — 23 cm, XIV-543 p.

Paul Chauvet nous donne ici la 1^{re} partie de son ouvrage en 2 volumes; la 2^e partie : 1789-1881 a fait l'objet d'un thèse soutenue en Sorbonne et a été publiée en 1956¹. Chauvet est avant tout un historien du XIX^e siècle. L'important ouvrage que voici se présente comme un vivant recueil des sources manuscrites que lui ont fournies les fonds parisiens, essentiellement celui de la Bibliothèque nationale (collections Delamare, Anisson, Joly de Fleury, etc., archives de la communauté des maîtres imprimeurs) et les fonds de la Bibliothèque municipale de Lyon. L'auteur est animé d'un esprit de sympathie pour les luttes ardentes des compagnons imprimeurs. Les préfaciés, dirigeants de la Fédération du Livre, viennent témoigner du grand intérêt et de l'amitié avec lesquels la Fédération suit les travaux de Paul Chauvet. Mais l'ouvrage n'est pas vraiment historique. Il reste, pour beaucoup de ces textes si utilement publiés, à les replacer dans l'histoire générale.

L'auteur présente d'abord l'histoire des conflits entre compagnons et maîtres à Paris et à Lyon au XVI^e siècle, et à Paris aux XVII^e et XVIII^e siècles, au moyen des enquêtes et plaidoyers des deux parties, et des édits, arrêts et règlements du Conseil d'état, du Parlement, du lieutenant de police, qui sont ou longuement cités ou reproduits en entier dans les pièces justificatives. Puis viennent des notes sur la province, puis l'étude des luttes de catégories : apprentis, compagnons, et des métiers particuliers : correcteurs, fondeurs, relieurs, colporteurs. Ensuite, quelques notes sur les impressions prohibées, qui paraissent bien rapides, surtout pour le XVIII^e siècle — il y a là manifestement le sujet d'un autre ouvrage. Enfin : procédés et conditions de travail, mœurs, usages et folklore; ici, l'auteur dispose de très peu de sources

1. Voir : *B. Bibl. France*. 1^{re} année, n^o 11, novembre 1956, n^o 1386, pp. 821-823.

manuscrites et tire parti par exemple de l'intéressant « *Traité de l'imprimerie* » de Momoro (1793); pour le folklore, il a surtout les descriptions et recueils de poèmes des fêtes lyonnaises du xvi^e siècle publiés au xix^e siècle.

Pour le xvi^e siècle, Chauvet ne peut certes faire oublier Hauser, mais il rassemble tous les documents pour Lyon, avec ses rapports avec Genève, et, pour Paris, il ajoute à ceux que connaissait Hauser deux textes particulièrement importants.

Pour le xvii^e et le xviii^e siècles, à Paris, le terrain est plus neuf. Depuis la fin du xvi^e siècle, l'imprimerie est entrée dans une période de décadence; le pouvoir royal réagit par l'institution de la Communauté patronale en 1610. Nous assistons aux conflits entre maîtres et compagnons. Les maîtres reprochent aux compagnons : leur indiscipline, leurs assemblées illicites, leurs changements d'atelier, les fêtes auxquelles ils se livrent trop souvent. Les compagnons eux reprochent aux maîtres : leur instruction insuffisante — plusieurs sont même totalement illettrés —, la maîtrise qui se ferme de plus en plus aux compagnons de valeur, l'insuffisance des salaires tandis que des maîtres ignares s'enrichissent, l'embauchage en grand nombre d'apprentis ignorants, l'arbitraire des maîtres qui vont jusqu'à faire jeter les compagnons en prison.

Ces griefs sont repris au long des années par les deux parties. Les arrêts royaux sont loin d'être toujours défavorables aux compagnons et, d'autre part, ceux-ci obtiennent souvent l'appui du Parlement. Exemple : le lieutenant de police ayant rendu en 1655 un arrêt favorable aux maîtres, les compagnons en appellent au Parlement qui leur donne satisfaction. Plusieurs fois, le Parlement agit ainsi, en 1687 encore. On est frappé de la combativité des compagnons : ils avaient un vif sentiment de leur dignité et de la justice à rendre à leur profession et s'étaient organisés depuis longtemps pour les défendre. Il existait une confrérie des compagnons imprimeurs parisiens qui, depuis le début du xvi^e siècle, accomplissait ses devoirs religieux et se réunissait à la Commanderie de Saint-Jean-de-Latran (dont l'entrée était en face de l'actuel Collège de France). Là, elle avait des archives fort complètes et fort bien tenues, dont nous n'avons plus que l'inventaire dressé à la suite d'une saisie en 1677, là s'organisaient toutes les formes de lutte qui lui étaient possibles et qui restaient toujours très dangereuses : procès contre la communauté des maîtres ou contre la légalité des édits, mise en interdit d'ateliers (en utilisant la violence au besoin), désorganisation d'équipes, et collecte des cotisations. Les maîtres ne cessaient de tempêter contre ces assemblées clandestines, mais sans succès. Il fallut attendre 1702 pour que, fait inouï, le Commandeur de Saint-Jean-de-Latran et ses religieux soient mis en cause par le Conseil privé; l'arrêt leur défendait « de souffrir ny entretenir chez eux aucune confrairie, bureau ny assemblée générale ny particulière des dits Compagnons imprimeurs » et les condamnait à payer les dépens conjointement avec les compagnons. Malgré cet arrêt, les assemblées continuèrent à se tenir comme par le passé.

Pourtant, à partir du xviii^e siècle, les compagnons furent de plus en plus persécutés dans les arrêts royaux. Avec le règne de Louis XIV s'était organisée la réglementation de l'imprimerie, préparée par Seguier et Colbert, et entrée en application avec le règlement de 1686 : réduction du nombre des maîtres : 36 à Paris! qui peuvent ainsi être efficacement surveillés et exercer à leur tour une surveillance étroite de leurs compagnons sous le contrôle de l'autorité royale. Puis le mécontentement et

l'agitation des compagnons grandissant, on voit le pouvoir se fixer aux idées de d'Hémery, inspecteur de la Librairie, et le règlement de 1777 ordonner l'enregistrement des compagnons et faire obligation aux maîtres de fournir tous les 15 jours un compte rendu de la conduite des compagnons et tous les mois un état de leur personnel. Mais la résistance énergique des compagnons empêcha ce règlement d'être appliqué.

L'imprimerie retrouvait alors une prospérité qu'elle ne connaissait plus depuis deux siècles et « les presses roulaient sans arrêt ». Il est vrai qu'il s'agissait souvent d'impressions clandestines ou semi-clandestines. Ces impressions étaient le tourment de l'autorité royale qui étudiait de nombreux projets, souvent extravagants, pour s'en débarrasser : l'un d'eux, dans les dossiers de d'Hémery, prévoyait une imprimerie clandestine « officielle » !

L'audace des « marronneurs » c'est-à-dire des compagnons qui imprimaient en cachette des ouvrages prohibés était extrême. Alors que le lieutenant de police faisait faire des perquisitions pour trouver l'imprimerie d'une feuille janséniste clandestine « on eut l'adresse de mettre dans le carrosse de M. le lieutenant général une feuille de cette gazette toute mouillée, qui venait d'être imprimée et sur laquelle on lisait : « Monsieur le lieutenant général est actuellement à la perquisition de notre gazette ». Toute recherche fut vaine... »

Ces projets extravagants, ces arrêts qui ne peuvent être appliqués, cette impuissance à se faire obéir, tout cela donne l'impression d'un régime miné de toutes parts. Il semble donc qu'il faille chercher aussi du côté de l'évolution politique de l'Ancien Régime une explication à cette répression contre les compagnons à laquelle Paul Chauvet donne une coloration surtout anti-ouvrière. D'autre part, les salaires et le niveau de vie sur lesquels nous avons des renseignements utiles mais dispersés auraient dû être étudiés par rapport à d'autres métiers et par rapport aux périodes d'expansion ou de crise économique. Il manque un lien étroit avec l'histoire économique de la France pendant cette période.

Par tous les documents qu'il a su rassembler, Paul Chauvet fait revivre les luttes courageuses et inlassables des compagnons imprimeurs et nous donne un précieux recueil indispensable à tous les futurs chercheurs dans le domaine de l'histoire de l'imprimerie comme dans celui de l'histoire du mouvement ouvrier sous l'Ancien Régime.

Évelyne GÉRÔME-GEORGES.

1330. — GILL (Robert S.). — The Author, publisher, printer complex. — Baltimore, the Williams & Wilkins Company, 1958. — 19 cm, XII-134 p., fig.

Dans ce petit volume, M. R. S. Gill s'est proposé de donner quelques renseignements utiles aux auteurs qui font imprimer un texte, de leur dire non seulement ce qu'il est nécessaire de faire, mais aussi ce qu'il n'est pas nécessaire de faire. Dans l'introduction il définit les rôles de l'imprimeur et de l'éditeur; il décrit, dans le chapitre suivant, les tâches successives de l'auteur et de l'imprimeur, comment en quelque sorte ils se renvoient la balle. Les auteurs trouveront dans les chapitres III à VI de pertinents conseils pour la préparation d'un manuscrit : révision du texte dans le détail, suppression des phrases ronflantes et inutiles, présentation du texte

(frappe à double interligne, homogénéité dans les titres, sous-titres, notes, citations, ponctuation, pagination, etc...), disposition des illustrations (quelques exemples agrémentent les réflexions proposées), enfin les annexes : page de titre, faux-titre, préface, avant-propos, table des matières, table des illustrations, bibliographie, etc... souvent négligées. Le chapitre VII, consacré à la lecture des épreuves, est plein d'avis utiles. Le chapitre VIII traite de la révision après impression : errata, réimpression, réédition. M. R. S. Gill précise ce qu'il convient de faire notamment quand on a gardé la composition. Il insiste dans les deux chapitres suivants sur les questions de propriété littéraire et artistique et de reproduction, sur les droits d'auteur et les contrats d'édition, questions souvent ignorées des auteurs. Le dernier chapitre étudie les rapports de l'éditeur et de l'auteur lorsque celui-ci est coéditeur. Un court index complète cet ouvrage succinct, dont nous avons ici la troisième édition. En quelque cent-trente pages, il donne l'essentiel des rapports auteur-éditeur-imprimeur ; tout auteur aurait intérêt à lire et à relire ce petit livre.

Simone GALLIOT.

1331. — *Illustrators of Children's books 1946-1956*. Comp. by R. Hill Viguers, Marcia Dalphin, B. Mahony Miller. A supplement to "Illustrators of Children's books 1744-1945". — Boston, The Horn Book, 1958. — 27,5 cm, XVIII-299 p., fig., rel. d'éditeur.

« Que penser du sort des enfants à l'ère nucléaire ? », demande Bertha Mahony Miller, dans l'introduction, et elle répond immédiatement avec ferveur : « Pour ma part, je crois que ce seront les artistes, et non les scientifiques, qui bâtiront pour l'enfant le monde meilleur de demain. »

Cette profession de foi explique et justifie l'entreprise du « Horn book » qui fit paraître en 1930 le premier volume d'une série consacrée précisément à étudier et à mettre en valeur l'importance de l'illustration dans le livre d'enfants.

Après *Contemporary illustrators of Children's books*, paru donc en 1930, ce fut en 1947 *Illustrators of Children's books 1744-1945*, dont l'ouvrage d'aujourd'hui apparaît comme la suite logique.

Intéressant la période des onze dernières années, il se compose de trois parties. L'originalité de la première partie vient de ce qu'elle a été rédigée par des artistes, eux-mêmes illustrateurs de livres d'enfants. C'est donc le point de vue de « l'homme de métier » qui nous est donné, qu'il s'agisse de définir la qualité de l'illustration, le processus même de la création artistique dans sa complexité, ou l'évolution des techniques employées.

Fritz Eichenberg, qui nous fait faire un rapide tour d'horizon de la production européenne, est lui aussi illustrateur et de plus professeur d'art graphique.

Dans le chapitre consacré à la qualité de l'illustration, Marcia Brown met tout spécialement le bibliothécaire en face de ses responsabilités. Son choix peut et doit peser dans la sélection des « bons » livres, donc dans leur publication. A bon entendeur salut ! Signalons au passage la gravité du problème soulevé plus loin : celui du compromis, ou du conflit, entre le livre « commercial » et le « bon » livre. Problème qui dépasse le domaine du livre d'enfants, tout comme il franchit l'Atlantique. Problème

si important et si actuel qu'on ne peut manquer de se féliciter chaque fois que quelqu'un ose en parler. Là encore on pourrait penser à d'éventuelles responsabilités du bibliothécaire.

Les deux derniers chapitres de cette première partie ont le grand intérêt de faire le point en ce qui concerne le livre contemporain et ses techniques, et ce n'est pas leur moindre mérite que de nous permettre le contact personnel avec les livres cités par de nombreuses reproductions (60 en 57 pages), toutes en noir et blanc malheureusement.

Il y aurait certainement matière à discussion sur ces 60 premières pages et leur lecture suppose une certaine mobilisation des forces critiques, mais il y a là un effort de regroupement qui, pour des spécialistes, peut avoir son intérêt.

Les 240 pages qui viennent ensuite, et constituent la part la plus importante de l'ouvrage, lui donnent définitivement son aspect d'instrument de travail. Il s'agit des deux dernières parties consacrées, la première aux notices biographiques des illustrateurs « en exercice » de 1946 à 1956, et la seconde, à la bibliographie des œuvres illustrées par ces mêmes artistes. Deux index, un index auteurs, avec la liste des livres illustrés et le nom de l'artiste, et un index général, facilitent les recherches.

Quelle est la valeur de l'ouvrage en tant qu'instrument de travail ? Celle d'un répertoire, c'est évident. Elle est donc subordonnée aux caractéristiques et aux qualités de ce répertoire.

Sa spécialisation indique ses limites : sur le plan chronologique (1946-1956), et linguistique (le recensement porte uniquement sur des livres écrits, ou traduits en anglais). Il y a donc une majorité d'illustrateurs américains et anglais, quelques artistes étrangers aussi, la plupart du temps lorsque l'illustration originale est reproduite avec la traduction du texte (le cas de Brunhoff et de « Babar »), et souvent parce que l'artiste et l'auteur sont une même personne.

Les brèves notices biographiques, d'une conception assez journalistique, reproduisent le plus souvent des déclarations de l'artiste lui-même.

Les recherches se font aisément grâce au jeu des index et à une bonne typographie.

En résumé un ouvrage qui s'adresse à des spécialistes, et dont l'utilité pratique (regard sur la production anglo-saxonne dans le domaine du livre) apparaît peut-être plus clairement que la valeur historique (il ne peut que fournir un point de départ à une étude du livre d'enfants, mais n'en constitue pas une par lui-même).

Ne pourrait-il pas susciter des travaux, à la fois analogues et différents, dans les autres pays ? Il faut l'espérer.

Luce COURVILLE.

CONSTRUCTION, ÉQUIPEMENT, OUTILLAGE

1332. — Normer og planer for folkebiblioteksbygninger. I. Teknisk vejledning samt forslag til planer for det mindre købstadbibliotek (5.000-10.000 indb.) Foreløbig udgave. — København, Dansk bibliografisk Kontor, 1958. — 30 cm, 55 p. multigr., 4 dépl.

Ces normes et plans pour la construction de petites bibliothèques sont proposés

par une commission composée du directeur des bibliothèques publiques du Danemark, M. Robert L. Hansen dont on connaît la compétence et la longue expérience, de deux architectes Carl Jørgensen et Flemming Lassen et de deux bibliothécaires, Edith Busck et Carl Thomsen. L'ouvrage illustré de plans et de photographies de bibliothèques danoises qu'avaient fait paraître en 1946 deux des membres de cette commission sous le titre *Danske Biblioteksbygninger* ne pouvait que faire bien augurer de la qualité de ce premier tome dont les plans intéressent les communes de 5 à 10.000 habitants. Il répond très exactement aux questions que beaucoup de petites villes peuvent se poser avant de construire une bibliothèque : renseignements chiffrés, mises en garde, conseils dictés à la fois par le bon sens et l'expérience, enfin trois types de plans très clairs couvrant au sol de 370 à 490 m² font de cette plaquette un véritable petit guide dont l'intérêt justifiait sans doute une présentation plus luxueuse (le texte multigraphié n'est accompagné d'aucune photographie), vraisemblablement envisagée pour une édition qui ne serait plus seulement provisoire (*forelobig*) mais définitive.

Jean BLETON.

1333. — [Stadtbücherei Rheinhausen und Stadtbücherei Solingen] (In : *Bücherei und Bildung*. 11 Jhrg., Apr. 1959, pp. 149-153, pl.)

Au fur et à mesure que de nouvelles bibliothèques publiques se modernisent ou se construisent dans l'Allemagne de l'Ouest, la revue *Bücherei und Bildung* nous en informe, illustrant ses articles de photographies qui témoignent d'un souci constant de la part des architectes et des autorités responsables de créer une ambiance de clarté et de gaieté (on serait tenté de dire colorée s'il ne s'agissait de photographies en noir et blanc), un cadre moderne et confortable auxquels aucun lecteur ne doit rester insensible.

A Rheinhausen, ville d'environ 50.000 habitants, une bibliothèque de prêt sur deux niveaux vient de s'ouvrir dans laquelle 530 m² sur 675 sont réservés aux salles publiques (salles pour adultes et bibliothèque pour jeunes).

A Solingen, ville de 165.000 habitants qui dispose de six succursales et d'un bibliobus urbain, la bibliothèque centrale a été transférée en 1958 dans un bâtiment neuf qui abrite aussi l'université populaire et les archives iconographiques de la ville. Section de prêt, très vaste (250 m²), offrant 22.000 volumes librement accessibles, salle de lecture plus petite (65 m²) où sont exposés 65 périodiques courants et 600 usuels, bibliothèque pour jeunes, au premier étage, de 90 m². L'auteur de l'article, Rudolf Röder, reconnaît lui-même l'insuffisance du local, ajoutant que les crédits ouverts (75.000 DM pour la construction et 35.000 DM pour l'aménagement intérieur) n'ont pas permis de tirer le parti le meilleur du bâtiment existant.

Jean BLETON.

II. BIBLIOTHÈQUES ET ORGANISMES DE DOCUMENTATION

1334. — AMERICAN LIBRARY IN PARIS. — Catalogue of the periodical holdings of the American library in Paris. 2^e ed. July 1959... — Paris, American library in Paris, 129 avenue des Champs-Élysées, Paris-VIII^e. — 69 p.

La Bibliothèque américaine de Paris, dirigée par M. Ian Forbes Fraser est bien connue des bibliothécaires français : ils savent quels précieux services on peut attendre de cet organisme privé qui s'attache à faire connaître la culture, la technologie, et la vie américaines. Épargnée sous l'occupation, la bibliothèque continue de mettre à la disposition des chercheurs, outre ses ouvrages, ses riches collections de périodiques des XVII^e, XIX^e et XX^e siècles, complétées par des microfilms reproduisant 88 périodiques publiés en Amérique entre 1741 et 1799.

Cette seconde édition donne, à la suite du titre et de l'adresse bibliographique (qui comprend la date de départ) l'état des collections. Chaque notice signale également l'index où est dépouillé le périodique. Sont recensés les bibliographies et périodiques d'analyse possédés par la Bibliothèque. Un index alphabétique de matières complète cet inventaire. Des exemplaires de ce catalogue peuvent être adressés sur demande aux bibliothèques.

P. S.

1335. — Biblioteker og laesning. Redigeret af E. Allerslev Jensen. — København, Dansk bibliografisk kontor, 1956-58. — 23,5 cm. — (1 : Olsson (Brita). — Ungsø og bøger. 57 p. — 2 : Thorsen (Ellen). — Bibliotekssamarbejde i England. 32 p. — 3 : Tiedje (Alfred). — Folkebibliotekerne og den tekniske litteratur. 52 p.)

Sous le titre commun de « Bibliothèques et lecture » le très actif Office danois de bibliographie publie une série d'études de bibliothéconomie, dont il faut signaler la présentation typographique. Partant de quelques analyses récentes de la lecture chez les jeunes l'auteur du fascicule 1 traite de l'attitude des bibliothèques — et non moins des bibliothécaires — vis-à-vis des adolescents. Il y a très peu de livres de qualité s'adressant expressément à eux et contrairement à la littérature enfantine peu de bibliothécaires s'y sont spécialisés. Toutefois le problème demeure ; en effet les bibliothèques perdent beaucoup de jeunes lecteurs qui n'arrivent pas à franchir le seuil entre la section enfantine et la bibliothèque des adultes, et bien que seules les très grandes bibliothèques puissent se permettre d'avoir une section spéciale pour les adolescents, des « coins » avec une certaine atmosphère de club sont recommandés, ainsi qu'une collaboration étroite avec les clubs de jeunesse. Le fascicule 2 contient un compte rendu très précis de la coopération entre bibliothèques en Angleterre, surtout des activités de la « National Central Library », et le fascicule 3 évoque un problème urgent pour les bibliothèques municipales des villes industrielles et surtout de celles où se trouvent des établissements d'enseignement technique d'une certaine importance. Jusqu'ici les bibliothèques de lecture publique ont visé à la formation intellectuelle en général, mais selon l'auteur elles ne peuvent s'abstenir de prendre une part active à la vie industrielle. L'étude de M. Tiedje est un manuel fort utile pour les bibliothécaires qui voudraient se spécialiser dans ce domaine.

Torben NIELSEN.

1336. — DANIELS (Marietta). — Estudios y conocimientos en acción. — Washington, Union panamericana, 1958. — 27,5 cm, 81 p., fig.

Cette monographie est intéressante à plus d'un point de vue. D'une part elle résume assez bien la situation et les nécessités des bibliothèques d'Amérique latine; d'autre part — et c'est à mon avis la partie la plus importante, tout au moins pour nous — elle pose un certain nombre de problèmes essentiels sur l'évolution des bibliothèques dans le monde et sur le rôle des bibliothécaires.

En effet M^{me} Daniels étudie les différents types de bibliothèques (nationale, universitaire, lecture publique, etc) en relation avec le développement de la science et de la technique dans le monde et cela la conduit à certaines conclusions, dont nous ne pouvons citer ici que les plus importantes : la nécessité de développer les échanges entre tous les pays; de réorganiser le « contrôle bibliographique » qui ne répond plus à la production massive des publications de toutes sortes et qui n'est plus en mesure de fournir aux chercheurs l'état des recherches sur telle ou telle question (M^{me} Daniels cite des chiffres impressionnants); de multiplier les catalogues collectifs, qui permettront de localiser le matériel scientifique, de s'efforcer d'uniformiser la présentation bibliographique, ce qui permettrait économie et gain de temps.

Ceci entraîne une nouvelle conception du rôle du bibliothécaire qui doit devenir l'animateur de véritables centres de documentation et l'auxiliaire des chercheurs de toutes disciplines. Suivant la phrase du célèbre philosophe espagnol Ortega y Gasset, il doit « servir de filtre entre le torrent des livres et l'homme ». C'est là, principalement le sujet de cette étude et M^{me} Daniels en examine les différents aspects. Regrettons seulement que le plan et la formulation soient souvent confus ce qui n'aide pas à suivre la pensée de l'auteur.

Claude BLOCH.

1337. — DUBE (Werner). — Internationale Konferenz über Probleme der Hochschulbildung für Bibliothekare. Prag, 25-27 März 1958. (In : *Zentralblatt für Bibliothekswesen*. Jhrg. 72, Heft 2/3, 1958, pp. 69-75.)

Cette première conférence internationale réunie à l'Université de Prague était consacrée à la formation universitaire des bibliothécaires. Elle groupait les délégués des Républiques populaires, et l'Unesco y avait envoyé son représentant (M. Frederico Fino, de Buenos Aires). Préparée soigneusement avant son ouverture, des rapports substantiels en russe, en français et en allemand furent mis à la disposition des participants. Deux questions étaient à l'ordre du jour : 1. Quelles catégories de bibliothécaires nécessitent des études universitaires ? 2. Faut-il organiser ces études en les adaptant à la science bibliothéconomique seule, ou faut-il les combiner avec d'autres spécialités scientifiques ?

Les résultats des colloques sont fixés à la fin du compte rendu par dix-huit « recommandations », dont nous énumérerons les plus importantes : les bibliothécaires de toutes catégories doivent recevoir une formation universitaire, même ceux qui dirigeront des bibliothèques de lecture publique. La deuxième question, une des plus importantes, a été remise à l'étude, car les délégués avaient exprimé des opinions

trop divergentes. Ensuite on propose d'établir en commun une terminologie pour la bibliothéconomie. De plus le congrès recommande spécialement que théorie et pratique aillent toujours de pair dans toutes les matières d'enseignement. Les règles nationales aussi bien qu'internationales doivent faire l'objet de la part des étudiants de traitements approfondis. L'étude de la bibliographie ne doit pas se borner à l'énumération de listes d'ouvrages sur un sujet, mais doit être combinée avec la recherche des problèmes actuels des sciences. Il est à souhaiter que professeurs et étudiants fassent largement l'objet d'échanges internationaux. De même les cours non encore imprimés doivent s'échanger entre professeurs et la publication des textes prêts à l'impression doit être activée. Les universités des Républiques populaires décident d'éditer deux fois par an une feuille d'information sur l'activité des bibliothèques. Prague se charge des deux premiers numéros. Le congrès devra se réunir tous les deux ans. Il recommande enfin à l'Unesco de préparer un séminaire international en vue de la formation des bibliothécaires. Bref, il est à souhaiter que des congrès de ce genre réunissent à l'avenir les bibliothécaires du monde entier.

Jenny DELSAUX.

1338. — FOSKETT (D. J). — Information service in libraries... with a foreword by Raymond Smith. — London, Crosby Lockwood and sons, 1958. — 20 cm, VIII-142 p.

Cet ouvrage s'attache à définir les tâches multiples et complexes du bibliothécaire chargé de l'information, parfois appelé en Grande-Bretagne « information officer » et éventuellement recruté parmi les chercheurs scientifiques s'intéressant à la documentation. Il apporte une contribution substantielle à l'étude restée imprécise sur certains points du *Handbook of special librarianship...* publié par l'Aslib en 1955¹.

L'auteur a utilisé l'expérience professionnelle approfondie qu'il a acquise notamment dans une bibliothèque de recherche industrielle. Il envisage tout d'abord les tâches majeures relevant du service d'information dans les bibliothèques spécialisées : *sélection et acquisition de la documentation spécialisée* (dépistage bibliographique des divers documents, ressources fournies par les possibilités d'échange etc...); *classement et indexation* (nécessité d'une classification à « facettes » pour le classement des documents en rayons; établissement des catalogues, le catalogue systématique étant utilement complété par un index établi suivant la procédure « en chaîne » ranganathanienne etc...); *diffusion des informations* (circulation des périodiques, publication de listes d'acquisition de bulletins d'information et de bulletins bibliographiques de divers types; conseils pratiques pour mener à bien les tâches éditoriales).

Les chapitres suivants concernent l'organisation du *service de référence* permettant de répondre aux demandes des lecteurs des services auxiliaires de *traduction* et de *microcopie*, le classement et l'indexation des « archives vivantes » (correspondance et rapports).

Ayant ainsi défini les tâches de l'« information officer », l'auteur souligne qu'une

1. Voir : *B. Bibl. France*. 1^{re} année, n° 7-8, juillet-août 1956, n° 975, pp. 563-564.

seule : la *diffusion de l'information* est nouvelle par rapport aux fonctions traditionnelles du bibliothécaire. Les qualifications indispensables (connaissance de la spécialité, connaissance des langues étrangères, sens social, expérience professionnelle) peuvent parfaitement être acquises par un bibliothécaire recruté en dehors des spécialistes et des chercheurs. Il suffirait sans doute d'apporter un complément au « syllabus » de la « Library association » et de réaliser une collaboration, pour les cours et les jurys d'examens, entre les bibliothécaires de l'Association et les responsables des bibliothèques spécialisées pour assurer une formation valable ¹.

On lira avec profit cette étude qui présente, avec une définition très précise du service d'information, de précieuses suggestions pratiques exposées avec clarté et autorité et la recherche d'une solution réaliste en ce qui concerne la formation professionnelle qui préoccupe actuellement les bibliothécaires de tous pays.

Paule SALVAN.

1339. — JACKSON (William Vernon). — *Studies in library resources*. — Champaign (Illinois), The Illini union bookstore, 1958. — 23 cm, VIII-62 p.

Le petit livre de M. Jackson, professeur assistant de bibliothéconomie à l'École de bibliothécaires de l'Université de l'Illinois, réunit six études. Quatre d'entre elles sont inédites; les deux autres ont été publiées l'une en 1952 dans les *Occasional papers* de l'École de bibliothéconomie de l'Université de l'Illinois, l'autre en 1955 dans la revue *Hispania*.

Dans le premier article, M. Jackson présente quatre aspects de la coopération entre les bibliothèques : « Union lists », catalogues collectifs, guides, prêt inter-bibliothèques; les problèmes généraux sont analysés à travers des exemples américains; mais le prêt est étudié plus à fond et M. Jackson envisage en particulier les possibilités offertes par le développement du microfilm et du photostat, tout en posant la question du prix de revient de ces différentes techniques.

L'article suivant, rédigé à l'occasion du centenaire de « Northwestern university », résume l'histoire de la bibliothèque; des tableaux statistiques complètent ces renseignements. En 1949 les différentes sections, sises à Evanston et à Chicago, possédaient 980.000 volumes et l'ensemble se place actuellement au 13^e rang parmi les bibliothèques universitaires des États-Unis. M. Jackson définit l'organisation administrative des différentes sections et signale les fonds spéciaux, parmi lesquels nous remarquerons une collection de 40.000 documents manuscrits en provenance d'Amérique du Sud et un ensemble unique de livres, revues, pamphlets, tracts, placards européens sur la deuxième guerre mondiale. L'expansion de la section générale (Evanston) fait l'objet de l'étude suivante; l'auteur analyse l'augmentation du fonds en quantité et par sujets et tire quelques conclusions provisoires des statistiques qu'il présente.

Dans l'étude suivante, M. Jackson présente les résultats de comparaisons effectuées

1. Le diplôme délivré par l'« University college » de London avec le concours de la « Library Association » comporte maintenant des « options » permettant diverses orientations.

par lui entre les fonds de trois bibliothèques universitaires : Illinois, Harvard, Northwestern university. Il est frappé par certaines analogies, en particulier par l'importance des pourcentages de livres consacrés aux disciplines juridiques, historiques, littéraires et médicales par rapport à l'ensemble des collections. Il souhaite que d'autres études, faites suivant les mêmes principes, révèlent s'il s'agit de coïncidences ou bien de lois spéciales aux Bibliothèques universitaires.

Les deux derniers articles sont consacrés aux littératures hispano-américaines dans 10 bibliothèques d'études du Midwest et dans cinq grandes bibliothèques nationales d'Europe (Paris, Bruxelles, Londres, Madrid, La Haye). Retenons que chaque université américaine a sa spécialité dans ce domaine : la période médiévale à l'Université de Wisconsin, les relations hispano-américaines au Minnesota, le théâtre espagnol et mexicain à « Northwestern University » ; en application du Plan Farmington les œuvres en langue espagnole sont réservées à l'Université de l'Illinois. Par comparaison, M. Jackson constate les lacunes européennes : il propose à cela plusieurs explications : éloignement de l'Amérique latine, accroissement réduit, par suite des conditions économiques, aux seuls dons et échanges, insuffisance des services de bibliographie et de diffusion du livre dans certains pays d'Amérique latine.

En terminant, signalons que de précieuses références bibliographiques complètent ces articles ; c'est dire tout l'intérêt présenté par cet ouvrage.

Monique LEFRANÇOIS.

1340. — JOHNSON (A. F.), SCHOLDERER (V.) and CLARKE (D. A.). — Short-title catalogue of books printed in Italy and of Italian books printed in other countries from 1465 to 1600 now in the British Museum. — London, Trustees of the British Museum, 1958. — 21 cm, VIII-992 p.

Le « British Museum » reprend avec ce volume la série de ses « Short-title catalogues ». Le premier en date, paru en 1921, donnait la liste des ouvrages imprimés en Espagne avant 1601, possédés par le « British Museum ». Il fut rapidement suivi d'un volume analogue pour les ouvrages imprimés en France, puis d'un troisième consacré au Portugal. Après une trentaine d'années, voici le Catalogue des ouvrages imprimés en Italie, en toutes langues, ou hors d'Italie en langue italienne, toujours pour la période allant du début de l'imprimerie jusqu'en 1600.

Il se présente sous la forme de catalogue-dictionnaire, comprenant en une seule liste les auteurs, les anonymes et un certain nombre de sujets (ex. : *Jesuits, Rome, Ephemerides*), et se termine par un important index des éditeurs et des imprimeurs.

La présentation de ce catalogue est soumise à un souci d'économie : les indications des ouvrages sont réduites à l'essentiel nécessaire à une rapide identification. Ces notices peuvent suffire dans la plupart des cas, mais paraîtront trop sommaires pour les incunables par exemple.

Tel que, ce volume rendra des services, dans les limites qu'il s'assigne lui-même, comme le font les autres volumes de la collection. Il sera particulièrement utile pour

les ouvrages italiens en attendant que le catalogue collectif italien, actuellement au début de sa rédaction, puisse être consulté par les chercheurs.

Diane CANIVET.

1341. — MORAVEK (Endre) et BERNÁTH-BODNÁR (Edith). — Verzeichnis ungarischer Fachausdrücke und Abkürzungen aus dem Buch- und Bibliothekenwesen (Répertoire d'expressions et d'abréviations techniques hongroises du domaine du livre et de la bibliothéconomie, avec traduction en allemand, en français et en anglais). — Wien, Österreichische Nationalbibliothek, 1958. — 20,5 cm, VIII-61 p., multigr. (Biblios-Schriften. Band 17.)

Parmi les premières d'Europe, la première presse hongroise a fonctionné à Bude en 1473, et depuis cette date la production du livre n'a cessé de s'accroître en Hongrie, comme dans tous les pays civilisés. Ouvrages historiques, théologiques et juridiques, surtout en latin au début, et de plus en plus fréquemment en allemand et en hongrois, du XVI^e au début du XIX^e siècle, puis presque exclusivement en langue hongroise, dans tous les domaines, depuis plus d'un siècle. C'est plus qu'il n'en fallait pour qu'une terminologie bibliothéconomique complète se constituât, nécessitant d'être recensée et connue dans toutes les grandes bibliothèques du monde.

Ce n'est pourtant que sur un vœu de la 7^e session du Congrès international des éditeurs (Amsterdam, 1910), qu'a été projeté, en vue du 8^e Congrès (Budapest, 1913), le premier « Vocabulaire technique de l'éditeur en 7 langues » (Berne, 1913), parmi lesquelles figure le hongrois. Mais ce travail, pour aussi consciencieux qu'il ait été à l'époque (il serait néanmoins à revoir et à compléter), ne traite qu'un aspect du livre, celui de l'édition, et laisse de côté évidemment presque tout le vocabulaire bibliothéconomique.

Depuis cette date, il ne semble pas qu'on ait jamais tenté de reprendre ou d'élargir cette première et excellente tentative : les bibliographies sont toutes muettes à ce sujet.

Le besoin d'un répertoire plus général, plus maniable aussi, prenant le hongrois comme chef de file, se faisait donc sentir depuis longtemps, et il semblerait que c'est pour pallier ce manque que le présent répertoire ait été élaboré, — bien que la courte préface ne fasse état d'aucun travail antérieur, ni d'aucune intention dans ce sens.

A première vue, ce travail qui revendique un « but... purement pratique », avec plus de 1.400 entrées (abréviations comprises), pourrait donner l'illusion d'avoir atteint ce but. Mais en réalité ce qui aurait dû être un choix rigoureux est à peine un choix des plus limités, en tout cas nettement insuffisant, noyé dans un remplissage inutile constitué principalement par l'énumération de tous les nombres cardinaux et ordinaux (toutefois le zéro manque). A notre avis, un simple tableau du système numératif hongrois, au début de l'ouvrage aurait suffi.

On y cherche en vain des termes descriptifs élémentaires tels que « couverture, garde, plat, signet, nerf », etc. ou typographiques tels que les signes de ponctuation,

« encre, astérisque, alinéa, lettrine, interligne, bandeau, cursive, capitale, minuscule, etc. », les noms des couleurs, des principaux papiers (vergé, japon, chiffon, à la cuve, couché), de reliure (tous les formats même courants n'y sont pas), « colle, filet, dentelle, fers, fermoirs », les principaux cuirs (chagrin, basane, veau); les termes descriptifs de catalogage sont insuffisants (adresse bibliographique, classement décimal, copyright, anonyme, atlas, édition princeps, ex-libris, encart, contrefaçon, miniature, enluminure, factum, etc., etc.); ou bien encore des termes généraux tels que « casier, rayon, dossier, fichier, bureau, dépôt, magasin, étiquette, etc. ». On aurait également souhaité y trouver les noms des emplois, des fonctions et des grades dans les bibliothèques hongroises (même le mot « bibliothécaire » manque, par contre on trouve « pharmacien » ou « astronomie »!). Il serait facile d'allonger cette liste déjà trop longue. En tout état de cause, il demeure certain que ce lexique ne peut pas permettre de lire un catalogue hongrois, bien que son auteur soit un « Directeur de catalogage ».

L'excuse d'avoir voulu faire court, pratique, n'est pas valable, puisque en aucun cas ce travail ne peut dispenser de consulter un dictionnaire. D'autre part, puisque le seul travail important, mais partiel, remonte à près d'un demi-siècle, il fallait en profiter pour essayer de le compléter, et donc de faire porter tout l'effort sur les termes techniques (le titre l'annonce), principalement sur ceux qu'on ne trouve pas dans un lexique ordinaire. Or dans le présent fascicule 90 % au moins des mots cités se trouvent dans le premier dictionnaire de poche venu.

Mais les auteurs pourront arguer qu'ils n'ont pas voulu épuiser le sujet. Les bibliothèques regorgent d'ouvrages de ce genre, dont les auteurs pressés laissent à d'autres le soin de compléter leur œuvre — ce qui risque le plus souvent de ne jamais être réalisé — et en attendant recommencent sempiternellement des travaux élémentaires. On pourrait aussi discuter sur le sens de « terme technique » et de « terme usuel », tant qu'une liste des fréquences d'emploi n'aura pas été établie auparavant par des équipes de linguistes statisticiens.

Faisons-nous donc une raison des termes manquants, et jugeons plutôt ce travail sur ce qu'il apporte effectivement.

Là encore la déception n'est pas moindre, au moins pour la partie française. En effet, il est regrettable que des erreurs assez nombreuses allant de la simple coquille au barbarisme s'y soient glissées, ainsi que des interférences entre le français et l'anglais. Trop souvent les définitions se contentent d'être des équivalents trop littéraux ou trop éloignés du terme consacré.

La préface à elle seule suffit à juger de la qualité de l'ensemble (« Chercher de rendre et de trouver », « littéraire » pour « littéral », « après » pour « au début de », deux fois « abréviations » avec deux b, « respectivement » est mal placé, « à l'appendice »).

Dans le vocabulaire relevons au hasard : « reliure en peau » (à la fois pour « reliure en cuir » et « reliure pleine peau »), « feuille de titre » (« feuillet » serait plus exact, mais on dit « page de titre »), un « jour de travail » est un « jour ouvrable », « note de pied » (pour « note en bas de page », un « papillon » ne désigne plus dans la langue actuelle qu'une « ragasztó cédula » (on dit aussi « béquet, collette ») plutôt qu'une « mellék térkép » (petite carte d'orientation), « ancien grec » (pour « grec ancien »),

« de bas prix » (pour « à bas prix », ou mieux « bon marché, économique »), « ouvrage popularisant ou vulgarisant » est un barbarisme pour « ouvrage de vulgarisation », « périodique ou revue spécial(e) » est une fâcheuse ambiguïté pour « revue spécialisée », etc., etc.

En bref, disons que la plupart de ces fautes auraient pu être évitées en consultant un spécialiste français, voire simplement un Français cultivé.

Cet ouvrage paraissant sous la caution de deux organismes sérieux, l'Académie des sciences de Hongrie et la Bibliothèque nationale d'Autriche, on était en droit d'attendre plus d'exactitude dans son élaboration.

Est-ce à dire que ce travail soit à rejeter ? Certainement pas. Il peut rendre des services surtout par ses listes d'abréviations et les nombreux sigles résolus ; (La Hongrie est en passe de devenir, sur le modèle soviétique, un pays où l'on ne désigne plus les organismes que sous leur sigle, nécessitant pour les étrangers, et même pour les nationaux, l'établissement périodique de véritables dictionnaires d'abréviations).

Déplorons enfin, pour notre part, que le plan de travail projeté en 1952 entre des bibliothécaires français et hongrois, n'ait pu se réaliser par suite d'un manque de cohésion dans les rapports culturels entre nos deux pays. Un tel « Répertoire » était notamment prévu qui eût été plus complet, et, à n'en pas douter, sûrement plus précis.

Pierre BARKAN.

1342. — NUNN (G. Raymond) and TSIEN TS'UEN-HSUIN. — Far Eastern resources in American libraries. (In : *The Library quarterly*. Vol. 29, n° 1, Jan. 1959, pp. 27-42.)

Au début de 1958, un questionnaire de neuf pages fut adressé par l'« American library association's special committee on Far Eastern materials » à une vingtaine de bibliothèques nord-américaines (États-Unis et Canada) possédant des fonds extrême-orientaux. Ce sont les résultats de cette enquête que nous livrent Mr. G. Raymond Nunn, bibliothécaire de la Bibliothèque extrême-orientale de l'Université du Michigan, et Mr. T'sien Ts'uen-Hsuin, bibliothécaire à la Bibliothèque extrême-orientale de l'Université de Chicago, le premier étant également président et le second membre de « Committee on library resources on the Far East of the association for Asian studies ».

Dans leur introduction, les auteurs nous rappellent en quelques lignes accompagnées de références utiles les efforts faits en Amérique du Nord depuis la deuxième guerre mondiale pour parvenir au contrôle bibliographique et catalographique des deux millions et demi de manuscrits et imprimés chinois, japonais et coréens conservés dans les bibliothèques nord-américaines. Le compte rendu de MM. Nunn et T'sien retrace l'histoire du développement des fonds extrême-orientaux en Amérique du Nord, avant d'étudier l'effort accompli depuis la deuxième guerre mondiale et de dérouler l'impressionnant inventaire des ressources américaines. Il s'achève sur un examen plus sommaire du fonctionnement de ces bibliothèques et des améliorations jugées souhaitables.

L'histoire des fonds extrême-orientaux en Amérique du Nord connaît quatre

phases : de 1869 à 1900, c'est l'apparition des premières collections; de 1900 à 1930, des achats plus importants aboutissent à la création de fonds extrême-orientaux dans plusieurs grandes bibliothèques, généralement vers la fin de cette période; de 1930 à 1945, le nombre des bibliothèques et des institutions de recherche et d'enseignement intéressées par l'Extrême-Orient s'accroît; depuis 1945, un énorme bond en avant fait se multiplier les collections extrême-orientales et s'accroître les plus importantes d'entre elles dans des proportions jusqu'alors inégalées.

La première collection chinoise de quelque importance qui parvienne aux États-Unis est un don d'un millier de volumes d'œuvres classiques et scientifiques fait en 1869 par le gouvernement chinois pour remercier le gouvernement américain d'un envoi de livres occidentaux, envoi en échange duquel le gouvernement de Washington avait espéré recevoir des documents sur la population de l'Empire chinois.

Jusqu'au début du xx^e siècle, les quelques bibliothèques américaines (« Library of Congress », Yale, Harvard, Berkeley, « New York public library ») qui s'enrichissent de fonds extrême-orientaux, le doivent généralement à des dons.

La période 1900-1930 est en fait celle de la création des premiers fonds extrême-orientaux grâce, en grande partie, à des missions en Extrême-Orient ou à des achats de collections déjà constituées.

La mission Berthold Laufer rapporte en 1907-10 près d'une quarantaine de milliers d'ouvrages chinois, japonais, mandchous et mongols qui gagnent trois bibliothèques de Chicago.

La bibliothèque de Berkeley reçoit en don, en 1916, les 13.000 volumes de la collection Kiang Kang-Hu. Celle de Cornell acquiert en 1918 la collection Wason, composée d'ouvrages occidentaux sur la Chine (effort qui sera poursuivi jusqu'à la fin de 1957. La bibliothèque de Cornell possède le premier fonds américain en langues occidentales sur l'Extrême-Orient, évalué à 36.500 volumes). L'Université Mc Gill de Montréal reçoit en 1926 la collection sur la médecine chinoise rassemblée par l'ingénieur Guion Moore Gest avant que les 102.000 volumes de cette collection Gest ne soient acquis en 1937 par l'Université de Princeton.

Plusieurs bibliothèques américaines commencent véritablement leurs acquisitions de documents extrême-orientaux vers la fin de cette deuxième période : Columbia (1920), Freer Gallery (1923), Hawaï (1925), Princeton (1926), Harvard (1927).

En 1930, les bibliothèques nord-américaines conservent 355.000 volumes chinois et 32.000 volumes japonais.

La troisième phase (1930-1945) marque une sérieuse consolidation des fonds existants et la création de nouveaux fonds tels que la Bibliothèque extrême-orientale de l'Université de Chicago (1936), la bibliothèque japonaise dite « Hinomoto Bunko » à Los Angeles (1938), et ceux de Pennsylvania (1938), North-western university (1933), Claremont Colleges (1935), Toronto (1939), etc...

Ces efforts se traduisent par un important accroissement des fonds qui atteignent en 1945, 938.000 volumes chinois et 111.000 volumes japonais.

MM. Nunn et Tsien nous indiquent que les événements politiques en Extrême-Orient ont joué, et cela de façon très étroite, un rôle capital dans l'accroissement des fonds extrême-orientaux américains depuis 1945.

Des tableaux statistiques qui accompagnent judicieusement l'article, retirons et confrontons les données suivantes :

Fonds japonais : 1945 : 111.000 volumes.

1957 : 844.000 —

Le fonds est presque multiplié par 8 en 12 ans.

Fonds chinois : 1950 : 1.188.000 volumes

1957 : 1.609.000 —

Le quart du fonds chinois a été acquis depuis la révolution communiste chinoise et le début de la guerre de Corée.

Fonds coréen : Avant la guerre de Corée, quelques institutions comptaient chacune sur leurs rayons quelques centaines d'ouvrages coréens. En 1950, la « Library of Congress » crée une « Section coréenne » (Korean Unit), riche de 8.817 volumes à la fin de 1957. Les quelques chiffres ci-dessus nous fournissent les résultats globaux d'un effort particulièrement puissant.

Cet effort se manifeste par la multiplication des fonds extrême-orientaux qui se constituent notamment dans les Universités suivantes : Arizona, Colorado, Floride, Indiana, Kansas, Pittsburgh, Southern California, Wisconsin, British Columbia, etc... et dont certains, créés en dix années, atteignent 100.000 volumes.

Citons :

Fonds créé en 1945, Hoover Institution (Stanford Univ.), 89.200 vol.

— 1947, Washington Univ. (Seattle), 110.000 vol.

— 1948, Michigan, 77.666 vol.

— 1948, Los Angeles, 50.070 vol.

Cet effort se traduit également par un extraordinaire accroissement de quelques-uns des fonds les plus anciens. Harvard a presque doublé son fonds depuis 1945 (311.409 vol. à la fin de 1957); Berkeley a triplé le sien (230.000 vol. environ à la fin de 1957); la « Library of Congress » a également triplé son fonds (736.619 vol. à la fin de 1957).

Effort que rendent possibles d'importants moyens financiers : MM. Nunn et Tsien évaluent à 150.000 dollars pour l'année fiscale 1956-57, les sommes consacrées à l'achat de périodiques et d'ouvrages extrême-orientaux. Ils ne manquent d'ailleurs pas de souligner fortement que la part consacrée par la plupart des bibliothèques aux achats extrême-orientaux ne représente que de 0,5 % à 1 % de leurs dépenses d'acquisition, une ou deux bibliothèques seulement leur consacrant jusqu'à 5 à 7 % de leur budget.

Pour achever d'illustrer la puissance des moyens utilisés, retenons deux exemples parmi ceux que mentionnent les auteurs. En 1945, la Bibliothèque de Berkeley a acquis en bloc, soit 80.000 volumes, la bibliothèque japonaise Mitsui; la « Library of Congress » a microfilmé environ deux millions cent mille pages dans les archives du Ministère des affaires étrangères japonais.

Étudiant ensuite la spécialisation des fonds, les auteurs énumèrent pour chaque pays (Chine, Japon) et, à l'intérieur de chaque pays, par discipline (archéologie, histoire, etc...) les ressources offertes par les principales bibliothèques.

Ils ont en outre joint à leur article deux pages de références : catalogues de fonds extrême-orientaux, listes d'acquisitions courantes, études relatives à une bibliothèque ou à une collection, bibliographies sur un sujet particulier établies à partir du fonds d'une bibliothèque, etc... qui permettront au lecteur de s'informer plus complètement sur ces possibilités.

De cette énumération dont nous ne tirons que quelques exemples, se dégagent d'une part l'existence d'un assez grand nombre de fonds spécialisés, et d'autre part la tendance ferme de certaines bibliothèques, notamment parmi les plus récentes, à se consacrer à un domaine bien déterminé.

Michigan s'intéresse surtout au Japon. Parmi les collections qui constituent cette bibliothèque, signalons une collection de 8.242 manuscrits de pièces de théâtre japonaises « présentées » pendant la période mai 1946 à novembre 1949.

La Bibliothèque Hoover rassemble surtout des documents sur la Chine du xx^e siècle et contient des collections telles que la Collection Harold Isaacs sur le communisme chinois, la Collection Webster sur les guerillas communistes chinoises en Malaisie, la Collection Nym Wales sur la révolution chinoise, un fonds de littérature chinoise moderne et contemporaine de 2.000 titres., etc. A Berkeley, la Collection Murakami rassemble 1.000 volumes d'œuvres littéraires de l'ère Meiji.

Les fonds intéressant l'étude du droit japonais étant particulièrement importants à la « Library of Congress », Harvard, Hoover, Columbia et Michigan, la « Harvard Law School Library » établit actuellement le *Catalogue collectif des livres de droit japonais*. A Harvard, la « Petzold Buddhist Library » constitue un fonds de 6.500 volumes en langue japonaise sur le bouddhisme. Yale continue une collection de traductions chinoises d'œuvres littéraires américaines.

Le Département des cartes de l'Université de Chicago conserve environ 12.000 cartes sur l'Extrême-Orient, etc...

MM. Nunn et Tsien nous fournissent sur l'utilisation de ces ressources des indications plus rapides, valables seulement pour 1957, mais suffisamment suggestives, si l'on prend le soin de rapprocher le nombre des lecteurs, celui des prêts et celui des demandes d'information bibliographique.

Columbia a reçu 23.826 lecteurs et prêté 30.906 volumes.

La « Library of Congress » a été fréquentée par 5.890 lecteurs (sections chinoises et japonaises seulement), a mis en circulation 16.322 volumes (mais les auteurs ne précisent pas si ces prêts concernent d'autres fonds extrême-orientaux) et a répondu à 5.749 questions d'ordre bibliographique. Harvard a prêté 4.475 œuvres séparés à 760 lecteurs. Quelques autres grandes bibliothèques (Chicago, Hoover, Michigan, Princeton) déclarent avoir été fréquentées par 50 à 100 « lecteurs sérieux », avoir prêté de 3.000 à 5.000 volumes et avoir fourni environ 500 informations bibliographiques.

Le prêt inter-bibliothèques s'oriente grâce aux fiches chinoises, japonaises et coréennes que les bibliothèques américaines reçoivent de la « Library of Congress » et, grâce également au Catalogue collectif national.

Les vingt bibliothèques soumises à l'enquête ont prêté en 1957 de moins de 100 à plus de 1.200 volumes.

Cet examen conduit MM. Nunn et Tsien à conclure à la nécessité de développer plus largement les moyens d'information bibliographiques (notamment les catalogues collectifs sur des sujets particuliers), de créer de nouveaux fonds extrême-orientaux (40 % environ des spécialistes américains de questions extrême-orientales semblent être attachés à des institutions ne possédant aucun fonds en langues extrême-orientales) et de combler les lacunes dans les fonds existants dont ils assurent que quelques-uns seulement sont capables de satisfaire les besoins de recherches poussées.

Roger PÉLISSIER.

1343. — UNIVERSITÄTSBIBLIOTHEK. Münster. — Münsterisches Zeitschriftenverzeichnis. — Münster (Westfalen), Aschendorffsche Verlagsbuchhandlung, 1958. — 30 cm, 684 p.

Au moment où on se préoccupe de rédiger des inventaires collectifs de périodiques tant en France qu'à l'étranger, le catalogue publié par la bibliothèque de l'Université de Münster mérite de retenir notre attention. Il s'agit du répertoire général des périodiques de toute nature, conservés dans les bibliothèques de la ville de Münster. L'initiative en est due au Dr Weber, ancien directeur de la Bibliothèque de la Wilhelms-universität, qui, dès 1950, entreprit le recensement de tous les périodiques qui se trouvaient non seulement à la Bibliothèque universitaire, mais dans tous les établissements qui pouvaient en posséder. Les résultats de cette enquête recueillis au cours des années 1953-1954 par des bibliothécaires, furent soigneusement enregistrés, classés et mis en œuvre grâce aux soins éclairés du Dr Annemarie Müller, conservateur.

Tandis que les nouvelles acquisitions, les compléments de collections, les changements de titres, sont introduits dans l'inventaire, jusqu'à l'impression de la lettre correspondante, les modifications, en ce qui concerne les bibliothèques des instituts, séminaires et cliniques font l'objet d'un relevé semestriel jusqu'en 1956.

Ont été éliminés de cet inventaire les journaux, comptes rendus des séances académiques, livres d'adresses, annuaires téléphoniques, programmes des cours etc... Seuls ont été pris en considération les périodiques dont la publication n'avait pas été interrompue avant 1925. La diversité des organismes qui avaient répondu à l'enquête compliquait la tâche des rédacteurs. A l'inventaire du fonds le plus important, celui de la Bibliothèque universitaire, il fallait incorporer les listes fournies par les instituts, séminaires et cliniques rattachés à l'Université, par la Bibliothèque municipale, les Archives et les Musées, les services administratifs publics et privés. Tandis que les collections conservées à la Bibliothèque universitaire pouvaient être identifiées par la cote, sans adjonction de sigle particulier, il parut bon d'indiquer celles des autres établissements par le sigle Mü suivi d'un numéro d'ordre, de 1 à 142.

Cet inventaire recense ainsi 11.089 périodiques. Chaque notice est affectée d'un numéro et comprend le titre complet, suivi de la ville d'édition, le dépouillement des collections avec indication des lacunes, la cote de la Bibliothèque universitaire,

ou, s'il y a lieu, le sigle des autres établissements. Pour le classement des notices, les auteurs ont adopté l'ordre alphabétique des titres, tel qu'il a été énoncé par les « Instructions catalographiques prussiennes », avec quelques dérogations imposées par les faits. On sait quelle difficulté présente la transcription des titres dans certaines langues étrangères. Pour l'allemand, l'« Umlaut » sur a, o et u, est représenté par e après ces voyelles, d'ou Aelter et non « Älter », Uebersee et non « Übersee ». L'a long scandinave å est rendu par le redoublement de l'a, Aarvog. Pour les titres russes, les caractères cyrilliques sont translittérés en caractères romains; il en va de même pour les titres grecs. Enfin des renvois du titre ancien au nouveau titre permettent de retrouver aisément les périodiques qui ont reçu, depuis leur création, plusieurs désignations.

Une disposition typographique aérée, facilite la consultation de ce précieux inventaire. Un index très détaillé dans l'ordre alphabétique des mots matières (*Schlagwort*), des lieux d'édition et organismes éditeurs, qu'on a peut-être eu le tort de mêler, complète cet ouvrage qui témoigne de l'activité des bibliothécaires allemands.

Marie-Louise BOSSUAT.

1344. — Université (L') de Varsovie. 1808-1818. 1958. [Rédigé par Aleksander Gieysztor et Marian Strzemiński. Traduit par Jacques Birnberg...]. — (Varsovie, «Arkady», 1958). — 24 cm, 96 p., fig., 32 ill. en 16 pl.

Pour commémorer le 150^e anniversaire de sa fondation, l'Université de Varsovie vient d'éditer cet ouvrage, agréablement présenté et illustré. Quelques pages dues à M^{me} Wanda Stummer sont consacrées à la Bibliothèque de l'Université et à son histoire; on y trouve en outre de nombreuses reproductions de manuscrits et de livres anciens.

Y. R.

1345. — VAN TICHELEN (P.). — De Bibliobus. (Extrait de : *Antwerpen. Tijdschrift der stad Antwerpen*. 5. Jaargang, n^o 2, juli 1959, 8 p., fig.)

Le premier bibliobus à circuler en Belgique est celui de la ville d'Anvers, inauguré en février 1959 et qui s'ajoute au réseau de bibliothèques publiques déjà très développé que possède cette cité. L'article documenté qui lui a consacré M. Van Tichelen mérite d'être consulté pour les indications qu'il contient sur divers détails d'exécution.

P. R.

III. DOCUMENTATION ET BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALES

1346. — Duden. Bildwörterbuch der deutschen Sprache, hrsg. von den Fachleitungen des Bibliographischen Instituts und der Dudenredaktion. 2, vollst. neu bearb. Aufl. — Mannheim, Bibliographisches Institut, 1958. — 19,5 cm, 792 p., ill., pl.

La collection allemande bien connue des « Grosse Duden » (vol. 1 : Orthographe; vol. 2 : Style, vol. 4 : Grammaire) nous présente ici une 2^e édition complètement révisée (1^{re} éd. 1936) du Bildwörterbuch (vol. 3 de la collection), dont une édition anglaise vient de paraître simultanément. Il s'agit d'un « livre d'images » contenant 25.000 reproductions détaillées de tout le trésor linguistique allemand technique et scientifique, divisé en 15 groupes systématiques. Une table finale rassemble en un alphabet unique (pp. 673-790) les notions les plus spéciales traitées dans le texte. Sont considérés dans le détail toutes les activités humaines techniques et scientifiques, les instruments et ustensiles servant dans tous les métiers, les animaux, végétaux, les arts, la géographie, le corps humain et la médecine, l'habitation etc. Les notions les plus récentes sur l'atome, les données nucléaires, les satellites trouvent leur place dans cette étonnante énumération..

Pour donner une idée de la précision du travail signalons deux exemples : le schéma détaillé représentant la cabine du pilote d'avion porte 38 numéros qui désignent les noms des plus petites parties contenues dans l'ensemble, une liste numérique renvoie à ces chiffres; de même parmi de nombreux instruments de musique l'orgue bénéficie de 5 croquis contenant 53 chiffres expliqués également dans la liste des expressions traitées.

Cette encyclopédie en images sera très utile dans les bibliothèques techniques et scientifiques générales, dans les bibliothèques techniques scolaires de tous les degrés, de l'école spécialisée d'ingénieurs jusqu'à l'école professionnelle, du collège technique et du lycée, sans parler des sections de germanistique et de linguistique de tous les degrés, où le spécialiste ignore souvent le vocabulaire d'une science voisine. Notons que le *Bildduden* donne non seulement l'expression allemande classique et familière d'une notion, mais des formes utilisées en Suisse, en Autriche, ainsi que des formes dialectales, alémaniques, bavaoises, moyen-allemandes, bas-allemandes, souabes, celles préférées en Allemagne du sud, etc. Les synonymes sont indiqués entre parenthèses.

Signalons une cinquième publication de la série : « le Kinderduden » qui contient 5.000 notions employées par les lecteurs entre 6 et 12 ans et qui rendra beaucoup de services dans les sections allemandes des bibliothèques pour jeunes et dans les bibliothèques scolaires.

Jenny DELSAUX.

1347. — MORAES (Rubens Borba de). — Bibliographia brasiliana. A bibliographical essay on rare books about Brazil published from 1504 to 1900 and works of Brazilian authors published abroad before the Independence of Brazil in 1822. —

Amsterdam, Rio de Janeiro, Colibris Editora, 1958. — 24,5 cm, 2 vol., 428 + 450 p., ill., fac-sim.

Avant de feuilleter cet élégant ouvrage à la typographie agréable, sur pages de deux colonnes, illustré de reproductions et de fac-similés nets, jetons un coup d'œil sur la préface. Elle nous éclaire sur le but de l'auteur, sa méthode de travail et les résultats acquis. Cela ne va pas sans quelque modestie de la part de l'éminent bibliographe et distingué bibliophile qu'est M. Borba de Moraes.

Dans cette préface il est dit notamment que cette *Bibliographia Brasiliana*... — au titre explicite — est aussi vaste que possible pour les livres du XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, mais beaucoup moins complète pour ceux des XIX^e, car ceux-ci, de plus fort tirage, donc plus faciles à trouver, sont hors du sujet. Quant aux livres imprimés au Brésil, ils ne seront cités qu'exceptionnellement : l'auteur tient en préparation une *Bibliographie des livres rares imprimés au Brésil* qui complétera le présent ouvrage. Ont été écartées aussi les éditions qu'il lui a été impossible de vérifier ainsi que plusieurs éditions de livres rares lesquelles n'étaient pas rares. Bannis encore, à l'exception des collections rarissimes, les ouvrages de navigations et de voyages. Source inépuisable.

Comme cartes, ne figurent dans ce corpus que celles qui sont accompagnées d'un texte d'un intérêt bibliographique particulier; et comme gravures, les gravures sur bois du XVI^e et certaines imprimées du XVII^e illustrées d'un texte explicatif et peu connues des bibliophiles.

Il cite « toutes les *Relations* concernant divers événements à différentes époques » (même celles qu'il n'a pu vérifier) « du fait de la rareté des pièces de ce genre. »

Voilà, en bref, exposé dans la préface, le propos de l'auteur.

On compte plus de 3.000 notices présentées dans l'ordre alphabétique d'auteurs, ou de titres pour les anonymes. Le format est donné en centimètres. Parfois suit un résumé plus ou moins long de l'œuvre, ou une précision sur sa plus ou moins grande rareté ou le lieu où se trouve le livre décrit. Un index de sujets eût été le bienvenu.

Cet ouvrage sérieux et très soigné, qui vient combler une importante lacune, trouvera un chaleureux accueil chez le public savant, délicat et en particulier chez les lusitanisants.

Marie-Madeleine MAYLIÉ.

SCIENCES HUMAINES

1348. — ABRAMS (M. H.). — A Glossary of literary terms based on the original version by Dan S. Norton and Peters Rushton. — New York, Rinehart, 1958. — 23 cm, 105 p. (Rinehart English pamphlets.)

Le texte du glossaire de Norton et Rushton a été entièrement récrit et plus de cent expressions nouvelles ont été introduites dans la présente édition. Chaque notice, classée dans l'ordre alphabétique se présente comme un essai, les termes les moins importants font l'objet de renvois à la notice de caractère plus général où ils prennent place dans un contexte qui les éclaire. Certaines de ces notices s'étendent

sur plusieurs pages et les définitions sont illustrées par de nombreux exemples empruntés à des textes littéraires de toutes les époques. Elles permettront sans doute de dissiper les brumes plus ou moins intenses qui subsistent parfois dans l'esprit des étudiants concernant le sens exact de certaines expressions employées dans les manuels de littérature anglo-saxonne, voire même de littérature en général.

Marthe CHAUMIÉ.

1349. — CALVET (Henri). — La Presse contemporaine. — Paris, Nathan, 1958. — 19,5 cm, 366 p. (Collection « L'activité contemporaine ».)

Écrit par un sociologue, et non par un homme de presse, ce volume ajoute aux très nombreux ouvrages consacrés à la presse dans les dernières années l'intérêt d'un point de vue extérieur. Il constitue un bon regroupement des thèmes développés dans les ouvrages de ses prédécesseurs et peut être à ce titre commode pour une première initiation.

H.-F. R.

1350. — Collection « Kiosque ». Les faits. La presse. L'opinion. — Paris, A. Colin, 1959 → (4 volumes parus). — 18 cm, 250-300 p. (Collection dirigée par M. Jean Pri-net, conservateur en chef du Département des périodiques de la Bibliothèque nationale.)

Des spécialistes présenteront chacun des volumes de cette nouvelle collection, mais elle mérite d'être signalée sans plus attendre aux bibliothèques, dans son ensemble. Quatre volumes ont déjà paru, deux sont sous presse, et la publication va se poursuivre au rythme de 6 volumes par an. La presse témoin de l'histoire, tel est le thème général de ces petits volumes agréablement présentés et illustrés de documents d'époque. Qu'il s'agisse d'un phénomène littéraire et artistique (*Impressionnistes et symbolistes devant la presse*, par Jacques Lethève), d'événements politiques (1870-1871. *La guerre, la Commune et la presse*, par Aimé Dupuy; *Hitler au pouvoir*, par Alfred Grosser) ou sociaux (*La vie à Paris sous l'occupation*, par Gérard Walter) la presse de toutes tendances apporte un ensemble de témoignages finalement impartial — et combien vivant — des faits et des opinions. Les auteurs se sont astreints à dépouiller des centaines de journaux et cette confrontation est pleine d'enseignements. On pouvait craindre que la formule même choisie, qui appelle évidemment une grande abondance de citations, portât préjudice à l'agrément de la lecture. La collection échappe à ce reproche grâce au choix des auteurs, historiens éminents ou spécialistes particulièrement compétents, qui sont parvenus à présenter une synthèse originale des éléments authentiques recueillis avec une patience souvent digne d'admiration.

Certains volumes de la collection sont de véritables monographies d'histoire de l'information : tels les ouvrages de M. J. P. Seguin « *Nouvelles à sensation. Canards du XIX^e siècle* » et de M. R. Barillon « *Le cas Paris-Soir* ». Mais toute la collection sera utile aux historiens de la presse, car chaque volume comporte en appendice

bibliographique une liste des journaux publiés pendant la période étudiée, avec la cote de la collection à la Bibliothèque nationale — et c'est chaque fois l'occasion d'intéressants regroupements introuvables ailleurs.

H.-F. RAUX.

1351. — DARGENT (J.-L.). — Bibliographie des thèses et mémoires géographiques belges (2^e éd.). — Bruxelles, Commission belge de bibliographie, 1959. — 21 cm, XI-86 p. (Bibliographia Belgica. 42.)

Reprise de la première édition du répertoire publié en 1954 par le même auteur. Les études de géographie sont relativement récentes en Belgique et les premières thèses ne furent déposées qu'en 1904, mais la croissance du nombre des étudiants est rapide : de 1904 à 1920, il y eut 17 docteurs en géographie, de 1930 à 1953, 164 et de 1953 à 1958, 166 docteurs et licenciés. Il n'existe pas en Belgique de répertoire des écrits universitaires, la liste dressée pour la géographie est donc particulièrement utile. Les notices bibliographiques indiquent, outre le nom de l'auteur, le titre, le format et le nombre de pages, le nom de la revue ou de la publication dans laquelle le mémoire a éventuellement paru. L'auteur regrette de ne pouvoir faire suivre cette notice d'une brève analyse. Le classement est fait par année, puis par université, distinction étant faite entre doctorat et licence. Un index de 18 pages réunissant en une même liste les noms d'auteurs, d'universités, de sujets et de lieux, permet de tirer le meilleur parti possible de cette bibliographie et montre quelles sont les directions dans lesquelles s'orientent les études géographiques en Belgique et les sujets qui y sont encore peu étudiés.

Monique SOLARI.

1352. — HARVEY (Paul) and HESELTINE (J. E.). — *The Oxford Companion to French Literature*. — Oxford, Clarendon Press, 1959. — 24 cm, 771 p.

Conçu en 1934 par Sir Paul Harvey, ce dictionnaire, dont le manuscrit a été revu, corrigé et complété par M^{me} Janet E. Heseltine, prend place à côté de l'*Oxford Companion to English Literature*. Voici donc un ouvrage destiné au public universitaire anglais. Disons tout de suite que son audience devrait s'étendre bien au-delà, qu'il peut rendre de grands services également aux Français et qu'il a sa place dans les usuels de nos bibliothèques, une place entre le *Dictionnaire des lettres françaises* de Mgr Grente et le *Dictionnaire des œuvres* de Laffont et Bompiani.

Il est, faut-il l'avouer, fort émouvant pour un Français de voir un ouvrage de cette importance consacré à la littérature de son pays : sentiment d'orgueil national auquel s'ajoute tout aussitôt une intense curiosité. Si averti soit-il, un étranger a bien rarement la même optique que nous : s'il lui arrive de nous confondre par son érudition, il lui arrive aussi parfois de nous attrister, non tant par ses ignorances que par ses méconnaissances. Je ne pense pas qu'aucun de ceux — et je les souhaite nombreux — qui auront recours à ce livre puissent éprouver pour ses auteurs autre chose que gratitude et admiration. Ce « compagnon » est un dictionnaire, un vrai, dans l'ordre alphabétique, le seul vraiment commode pour une consultation.

Ouvrons-le. Le premier article de la lettre A est consacré à l'*Abbaye*, celle de René Arcos, de Vildrac et de Duhamel dont est cité *Le Désert de Bièvre*. Mais il est d'autres abbayes dans les lettres françaises : la prison, l'abbaye au bois, l'abbaye de Saint-Denis, sans compter l'abbaye de Thélème... Chacune a sa notice. Sautons aux dernières pages. Je supposais que Zola fermerait cette marche ouverte par Abailard (see Abélard), mais non! le dernier article est consacré aux Zutistes : « a short-lived literary society remembered for its association with « les décadents » ... ».

Feuilletons un peu maintenant. J'ai cité tout à l'heure le dictionnaire de Laffont et Bompiani. Il n'est pas sans intérêt de comparer l'un et l'autre. Ouvrons-les pour ce faire, côte à côte à la lettre E, et voyons ce qu'ils nous offrent : à l'actif de Bompiani, citons *Les Éblouissements* (d'Anna de Noailles), *L'École des indifférents*, *L'École des veufs*, *L'École des vieillards* (Casimir Delavigne), *L'Écornifleur*, *Les Écrits sur la grâce*... Mais Harvey, en contrepartie, a signalé *L'École des bourgeois* d'Allainval et *L'Écossaise* de Montchrestien, omis par Bompiani. Nous remarquons aussi qu'un article est consacré à *Eloa* que nous ne retrouvons mentionné dans Bompiani qu'au titre des *Poèmes antiques et modernes*. Suivant son plan, Bompiani n'a pas tort, mais les titres collectifs comme celui de Vigny peuvent parfois échapper à la mémoire et il est sans doute bien avantageux de pouvoir retrouver à *Oceano Nox* un renvoi à *Les Rayons et les Ombres*. Mieux encore! On nous signale que Tristan Corbière a, sous le titre *La Fin*, traité, dans les *Amours jaunes*, le même thème sur le mode ironique. Considérés comme répertoires de titres, on peut donc dire que Harvey et Bompiani se complètent sans vraiment faire double emploi. Mais le propos du dictionnaire d'Oxford est plus vaste et plus divers. D'abord, parce qu'il comporte des notices biographiques et qu'on y trouve Jean Le Bel aussi bien que Malraux et Camus. A vrai dire, pour les contemporains, je n'ai pu découvrir quel était le plus jeune de nos auteurs vivants qui en avait les honneurs. Par une curiosité un peu insane, j'y ai cherché Françoise Sagan qui n'y figure pas, mais j'y ai, en son lieu et place, rencontré François Sagon « an obscure poetaster who in 1537 scurrilously attacked Clément Marot... ». C'est dire jusqu'où la recherche a été poussée. Puis, à côté des biographies d'auteurs, on trouve celles de leurs personnages : *Monsieur Jourdain* et *Atala*, mais aussi *Charlus*, *Palamède de Guermantes*, *baron de*, (« Mémé » for intimates), *Rodolphe* et même *Rouletabille*. Ce n'est pas tout... L'historien des lettres françaises a besoin de connaître, ne serait-ce que pour expliquer l'*Histoire contemporaine* ou *Leurs Figures*, Panama, l'affaire Dreyfus et les conflits de l'enseignement libre. Tout cela s'y trouve, et d'autres renseignements encore, non moins utiles à l'intelligence des textes. En vérité, les 764 pages à deux colonnes de ce monument d'érudition fervente sont une mine inépuisable. On y trouve vraiment beaucoup de choses, même les mots du général Cambronne!

Quel ouvrage ne comporte de lacunes... Il y en a qui, sans doute, étaient inévitables eu égard aux proportions du volume. Signalons tout de même quelques omissions. Personnellement je me suis affligé de ne pas trouver l'auteur de *Point de lendemain*, cher à Anatole France, Vivant Denon. On peut être surpris de ne pas voir cités le Père Joseph comme, dans un autre ordre d'idée, Villemessant. Ayant consacré un article aux cafés littéraires, pourquoi s'arrêter au Vachette et ne pas citer les Deux Magots et le Café de Flore? Pourquoi, puisque l'existentialisme a

droit à une longue notice et que Sartre et Simone de Beauvoir ont les honneurs du dictionnaire, n'avoir pas mentionné Saint-Germain des Prés ?

Arrêtons ces chicanes mineures et répétons notre gratitude. C'est vraiment un tour de force d'avoir réussi à rassembler et à ordonner tant de notions diverses, historiques, géographiques, sociales, économiques ou politiques, toutes mêlées, directement ou indirectement, au développement de la littérature française et dont la référence est utile — voire indispensable — à son étude.

Pierre LELIÈVRE.

1353. — JANAUSCHEK (Dom Leopold), cistercien. — *Bibliographia Bernardina qua sancti Bernardi, primi abbatis Claravallensis, operum cum omnium tum singulorum editiones ac versiones, vitas ac tractatus de eo scriptos quotquot usque ad finem anni MDCCCXC reperire potuit, collegit et adnotavit...* — Hildesheim, G. Olms, 1959. — 23 cm, [VIII-]XXXVIII-558 p., 78 DM. (Xenia Bernardina. Pars IV. — *Originalausgabe der Auflage Wien, 1891.*)

En novembre 1958, le *Bulletin des bibliothèques de France*, donnant une analyse de la « *Bibliographie bernardine, 1891-1957* » du P. Jean de la Croix Bouton, rappelait que cet ouvrage avait été entrepris par la Commission d'histoire de l'Ordre de Citeaux pour compléter et mettre à jour une « *Bibliographia Bernardina* » du P. Leopold Janauschek, cistercien de l'abbaye de Zwettl, aidé de ses confrères de la Province d'Autriche-Hongrie. Quelques mois après la parution de la « *Bibliographie bernardine* », une réimpression anastatique de l'ouvrage du P. Leopold Janauschek nous parvient. Il n'y a pas lieu de la décrire en détail. Rappelons seulement que cette bibliographie signalétique recense, année par année, toutes les éditions des œuvres de saint Bernard et tous les travaux relatifs à celui-ci de 1464 à 1890 inclus. Elle comprend 2.761 notices. Deux tables aident le lecteur : Index bernardin et index très détaillé des noms d'auteurs, titres anonymes, noms de personnes, noms de lieux, imprimeurs avant 1501, monastères, etc. Le P. Janauschek et ses collaborateurs écrivirent un ouvrage si complet que le P. Bouton, disposant de moyens d'enquête bibliographique perfectionnés, n'a trouvé que dix lacunes ! L'œuvre monumentale du P. Janauschek reste donc, après soixante-huit ans, la bibliographie qui fait autorité sur le grand abbé de Clairvaux : sa réimpression s'imposait. Elle a sa place, avec la mise à jour du P. Jean de la Croix Bouton, dans toutes les salles de bibliographie des grandes bibliothèques encyclopédiques et dans toutes les bibliothèques d'études historiques et religieuses.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

1354. — LE GEAR (Clara Egli). — *A List of geographical atlases in the Library of Congress. Vol. 5. Titles 5325-7623 with bibliographical notes (A continuation of four volumes by Philip Lee Phillipps).* — Washington, Library of Congress, 1958. — 25 cm, L-666 p.

Ce volume, qui fait suite aux quatre volumes publiés de 1909 à 1920, continue le grand catalogue entrepris par Philip Lee Phillipps. Il signale 2.326 atlas du monde

entrés à la « Library of congress » de 1920 à 1955. Par la suite, d'autres volumes seront consacrés aux atlas intéressant seulement l'Europe, l'Asie, l'Afrique, l'Océanie ou l'Amérique.

La numérotation du catalogue étant continue, ce volume commence avec le numéro 5525. La première partie de l'ouvrage est consacrée aux atlas particuliers et la deuxième aux atlas généraux. Ici se marque une fois de plus une différence dans le travail de la pensée souvent constatée entre Américains et Français, les uns allant du particulier au général, les autres du général au particulier. Des bibliothécaires français auraient certainement signalé d'abord les atlas généraux, et ensuite les atlas particuliers.

Les atlas particuliers sont présentés dans un cadre systématique très pratique : ordre alphabétique de vedettes analytiques (Agriculture, Airways, Bible history, etc.), les atlas généraux sont classés par date. Une description détaillée de l'ouvrage est toujours faite. Elle est complétée, pour les atlas anciens, par une collation minutieuse, la comparaison avec les exemplaires décrits par d'autres bibliothèques, quelques notes critiques et une courte bibliographie. Enfin, alors que Phillipps se contentait souvent de n'indiquer que les cartes relatives à l'Amérique, le dépouillement de toutes les cartes, avec indication du titre, de l'auteur et de la date, est donné pour les atlas antérieurs à 1820. La liste des cartes relatives à l'Amérique est encore établie pour la plupart des atlas parus entre 1820 et 1870.

En tête, une table des auteurs d'atlas (avec indication des dates de leur naissance et de leur mort) ne fait mention que des ouvrages signalés dans le présent volume (dans les tomes précédents, la table était cumulative). A la fin un index, de forme dictionnaire, qui comprend noms géographiques et noms d'auteurs, de graveurs, de reproducteurs et d'éditeurs, permet de retrouver très rapidement une carte signalée dans un dépouillement.

La présentation du volume est excellente. Toutefois, si Mrs Le Gear me permet une suggestion, comme au temps où nous partagions la même table de travail à la Map « division », peut-être pourrait-on dans une prochaine édition faire ressortir en caractères gras les numéros de classement qui sont souvent un peu difficiles à trouver.

On ne saurait trop féliciter Mrs Le Gear du remarquable travail qu'elle a accompli. Dans le domaine de la cartographie ancienne, le soin intelligent avec lequel elle identifie les auteurs, date les recueils, distingue les éditions, témoigne d'une érudition aussi étendue que sûre. Tous les chercheurs lui seront reconnaissants d'avoir continué l'œuvre de Phillipps en la perfectionnant et de mettre ainsi à leur disposition un inappréciable instrument de recherche.

Myriem FONCIN.

1355. — LETHÈVE (Jacques). — Impressionnistes et symbolistes devant la presse. — Paris, A. Colin, 1959. — 18 cm, 303 p., ill. (Kiosque. Les faits. La presse. L'opinion.)

Bien présentée, bien imprimée, judicieusement illustrée, la collection « Kiosque » a pris un bon départ avec l'excellent petit livre de M. Jacques Lethève. A propos de l'Impressionisme et du Symbolisme, c'est une étude sociologique qui nous est

offerte : la conquête lente d'une audience par des artistes dont l'originalité, la vision neuve, déconcertent tout d'abord le public. C'est une histoire connue, mais qu'il est intéressant de reprendre en dépouillant les journaux contemporains. Miroir à deux faces puisque « la presse reflète l'événement, mais tout autant les choix inconscients de l'âme collective... ». A la bibliographie sommaire donnée en appendice, je suggère d'ajouter l'*Histoire de la critique d'art* de Lionello Venturi. La table des revues et journaux, largement sélective, constitue une utile orientation et presque une introduction à l'histoire de la Presse artistique, principalement parisienne, pour la période considérée. En résumé, un livre attachant, plaisant à lire, où abondent les suggestions et les réflexions fécondes.

Pierre LELIÈVRE.

1356. — Lexikon der Marienkunde, hrsg. von Konrad Algermissen, Ludwig Böer, Carl Feckes, Julius Tyciak. — Regensburg, F. Pustet, 1957 →. — 27 cm.

Le but du « Lexique de Mariologie », édité par MM. Konrad Algermissen, Ludwig Böer, Carl Feckes et Julius Tyciak, et publié en livraisons à partir de 1957 par Friedrich Pustet, à Regensburg, est de consacrer une notice à tous les problèmes importants relatifs à ce vaste sujet.

Trois livraisons ont déjà paru, la troisième étant d'ailleurs numérotée double et allant jusqu'à la notice : « Beweinung Christi ». La publication se trouve enrichie et agrémentée par beaucoup de figures et de plans ainsi que par quelques planches en noir et en couleurs.

Pour la commodité de la consultation et pour éviter autant que possible de fâcheuses redites, les éditeurs se sont donné la peine de suivre un certain nombre de principes rédactionnels, qui font l'objet d'une substantielle liste d'indications fort précieuses pour le chercheur et l'érudit. En signaler simplement quelques-unes peut prouver le soin avec lequel cette publication scientifique a été entreprise.

Ainsi, dans la mesure où cela a paru nécessaire, quelques notices sont précédées d'une courte définition du mot considéré; dans certains cas, c'est une introduction plus développée qui familiarise le lecteur avec l'étude qui lui fait suite. Le « Duden », dans sa nouvelle impression améliorée de 1956, a eu droit au privilège de servir de base pour l'orthographe des mots allemands et étrangers de ce lexique. Quant au classement, il s'est fait suivant les *Instructions pour les catalogues alphabétiques des bibliothèques prussiennes*, dans son édition de 1952, parue à Leipzig.

Le lecteur va ainsi de l'avant dans ce précieux guide. Il y apprend qu'une flèche placée devant un mot ou un nom signifie pour celui-ci ou celui-là l'existence d'une notice qui lui est propre, à moins que la présence même de celle-ci dans le lexique soit trop évidente. Il est également recommandé, pour qui s'intéresse à des noms défunts ou à des notions disparues, de consulter des mots au sens plus large, dans les notices desquels ils ont quelque chance d'être mentionnés. Il y a bien entendu, tout au long de la publication, des abréviations, dont la liste est soigneusement donnée au début de la première livraison.

Là ne s'arrête pas le souci des éditeurs de donner, dans le cadre de ce « Lexique de Mariologie », une documentation aussi étendue que possible sur le sujet; une

bibliographie y est également présente et se trouve en petits caractères à la fin des notices, dans un ordre chronologique. Quant aux sources, elles sont signalées dans le texte au fur et à mesure des besoins.

Le nom des auteurs des notices paraît à la fin de chacune d'elles en italique; son absence signifie qu'il se trouve au bas de la notice suivante. Si ce nom se trouve entre parenthèses, cela signifie que l'auteur disposait, pour la rédaction de la notice, de sa propre documentation.

On voit donc avec quel souci d'objectivité, avec quelle conscience professionnelle compilateurs et éditeurs prennent à cœur de mener à bonne fin ce travail de vaste et pure érudition pour le plus grand bien de la science mariologique.

Jacques BETZ.

1357. — SEGUIN (Jean-Pierre). — Nouvelles à sensation. Canards du XIX^e siècle. — Paris, A. Colin, 1959. — 18 cm, 228 p. (Kiosque. Les faits. La presse. L'opinion.)

Les articles qu'il a publiés dans la *Revue de synthèse, Arts et traditions populaires*, et la *Gazette des Beaux-Arts*, témoignaient déjà des connaissances précises de M. J.-P. Seguin dans un domaine que, à l'exception du D^r Helot, on n'avait guère exploré que superficiellement et avec la curiosité majeure de l'anecdote. Le présent petit livre, très substantiel, examiné avec méthode les feuilles d'information non périodiques que sont les canards. Et c'est toujours un plaisir vif de lire un livre soigneusement composé par un auteur bien informé et qui aime son sujet. Peut-on parler de leur « antiquité » ? Le mot ne semble pas très heureux pour des documents dont les plus anciens ne remontent qu'à la fin du XV^e siècle. Mais les quelques pages qui, de Charles VIII à la Révolution, retracent l'histoire des canards, alors appelés « occasionnels » (Pierre de l'Estoile les nomme aussi fadaïses, baguenaudes, mais il les collectionne avidement) n'en sont pas moins solides et utiles.

Au XIX^e siècle, le canard prospère longtemps en marge de la presse périodique, dont peu à peu le succès le tuera. De nos jours un canard est chose exceptionnelle. Encore faut-il bien voir que les titres à sensation et une certaine qualité (si l'on ose dire) rédactionnelle de certains journaux (qui ne sont pas tous du soir) et des magazines dominicaux s'inspirent fructueusement des canards, autant que de la presse américaine des années 90. Et, *mutatis mutandis*, la clientèle est d'un niveau comparable.

A l'ordre chronologique, J.-P. Seguin a préféré un classement par sujets; le canard et les vedettes du siècle (dernières paroles de Louis XVIII, assassinat du duc de Berry, attentat d'Alibaud, Première communion du Prince impérial, mort de Gambetta, etc.); le canard et la politique (et peut-être J.-P. Seguin eût-il dû signaler que les chansons publiées par les canards cités p. 83 et 86 sont des chansons de Béranger); le canard des faits divers (animaux fantastiques, fléaux naturels, catastrophes, choléra, animaux enragés, crimes célèbres, exotisme, « périls de la route et thème du retour »). Ce petit livre amusant et plein d'enseignements, est complété par une courte bibliographie : la liste des colporteurs et canardiers et celle des éditeurs et imprimeurs. L'illustration strictement documentaire, abondante (49 fac-similés) et pittoresque est empruntée aux collections de la Bibliothèque nationale. Est-ce

parce que la complainte fameuse de Fualdès manque peut-être d'authenticité que J.-P. Seguin ne la cite pas ? On regrettera alors l'honorable scrupule qui nous interdit de lire ou de relire ce chef-d'œuvre de la poésie canadienne.

Pierre JOSSERAND.

1358. — SKEEL (Emily Ellsworth Ford). — A Bibliography of the writings of Noah Webster. Ed. by Edwin H. Carpenter, Jr. — New York, The New York public library, 1958. — 26 cm, XL-657 p.

Noah Webster (1758-1843) n'est guère connu en France que par ses dictionnaires. Il est facile d'imaginer le rôle important joué par un lexicographe dans une nation formée d'éléments aussi hétérogènes et où, plus qu'ailleurs, se faisait sentir la nécessité de fixer la langue, la prononciation et l'orthographe. Mais si Noah Webster est devenu aux États-Unis un personnage familier, c'est également à un autre titre : des générations d'Américains ont appris à lire dans ses livres de textes scolaires, communément appelés « spellers », et que l'on pouvait trouver au siècle dernier dans tous les foyers d'outre-Atlantique. Plus de cent millions de ces « spellers » ont été imprimés (on en imprime encore à l'heure actuelle). En dépit de ce nombre considérable, les exemplaires des éditions datant du vivant de Webster sont rares, comme tous les ouvrages mis entre les mains des enfants, qui se détériorent rapidement et que l'on ne se donne pas la peine de conserver. Pas un seul de ces « spellers », dans leur reliure originale de gros papier bleu foncé, ne se trouve à la Bibliothèque nationale.

Grâce aux revenus des « spellers », Webster pouvait se livrer à ses travaux lexicographiques. Mais il a joué le rôle de pionnier dans bien d'autres domaines : politique, économique, voire médical, puisqu'il s'est intéressé de très près aux épidémies. L'on conçoit donc tout l'intérêt de cette volumineuse bibliographie, présentée avec tout le soin et la précision que l'on est en droit d'attendre si l'on sait que les notices en ont été réunies par la propre arrière-petite-fille de Webster. L'on y trouve non seulement toutes les éditions des « spellers » et des dictionnaires parues du vivant de l'auteur, mais également ses ouvrages philosophiques, politiques ou religieux, ses discours et ses conférences, ses articles de journaux, sa correspondance, ses inédits... Chaque notice fait la description de l'ouvrage et mentionne les principales bibliothèques américaines le possédant.

En appendice, nous sont fournis de nombreux renseignements biographiques et la liste des imprimeurs et éditeurs de Webster. L'ouvrage se termine par une suite de gravures charmantes et pittoresques, d'inspiration d'ailleurs très traditionnelle, dont les sujets sont pour la plupart tirés de La Fontaine, et ayant servi d'illustrations aux différentes éditions du « speller ».

Janine RENAUDINEAU

1359. — Travaux des universités françaises. Recueil bibliographique 1958. Français, géographie, histoire, philosophie. — Paris, 1958. — 27 cm, 145 p.

Sous ce titre ambigu se dissimule en réalité la bibliographie des travaux des professeurs des facultés françaises de lettres, chargés de l'enseignement de la langue et de la littérature françaises, de l'histoire, de la géographie et de la philosophie. L'entreprise, due à la Commission franco-américaine d'échanges universitaires (bourses Fulbright), est principalement destinée à faciliter les études des étrangers en France, en leur indiquant les maîtres de notre enseignement supérieur qui, en raison de leurs propres travaux — achevés ou en cours —, sont les plus qualifiés pour les guider dans leurs études et leurs recherches. L'idée, sans doute, était louable; malheureusement la réalisation appelle les critiques les plus sévères.

Parce qu'un grand nombre de professeurs ont négligé de répondre au questionnaire qui leur avait été adressé, les éditeurs ont essayé de « compléter les failles », selon leur propre expression! « en consultant les fichiers des bibliothèques et les notices bibliographiques des libraires [*sic*] ». Les résultats valent ce que valait la méthode : si pour certains professeurs, les bibliographies sont suffisantes, pour d'autres elles présentent des omissions flagrantes. De ce fait, c'est l'ouvrage tout entier qui se trouve déséquilibré. Tels maîtres, parmi les plus féconds, de nos facultés sont représentés par la seule mention, souvent incomplète, de leurs thèses de doctorat.

Quant aux notices plus développées, elles ne sont pas exemptes d'erreur; c'est ainsi que M. Jacques Chailley se voit attribuer l'ouvrage de M. Norbert Dufourcq : *La Musique des origines à nos jours* (Paris, Larousse) quand il n'y a contribué que pour quelques chapitres. L'édition de 1931 de l'*Histoire de l'Afrique du nord*, de M. Charles-André Julien, est signalée comme ayant été rédigée avec la collaboration de MM. C. Courtois et R. de Tourneau, alors que seule la nouvelle édition a bénéficié de leur concours.

L'index analytique lui-même est difficilement utilisable du fait qu'il a été fragmenté en quatre parties, correspondant respectivement au français, à la géographie, à l'histoire et à la philosophie. Le résultat, c'est que l'on trouve Vaugelas et Balzac cités dans la partie : philosophie, et Stanislas-Auguste Poniatowski et Spinoza dans la partie consacrée au français, où nul assurément ne songerait à les chercher. Un index général aurait été préférable, dans la mesure où quelques regrettables erreurs de classement auraient été corrigées : par exemple, le fabliau anonyme du Moyen âge *Constant du Hamel* classé, comme s'il s'agissait d'un auteur, à : « HANIEL [*sic*], Constant du ».

L'utilité d'un tel répertoire est sans doute incontestable, ne serait-ce que parce qu'il indique les recherches actuellement poursuivies par les professeurs d'université; malheureusement les lacunes, les erreurs, les coquilles que celui-ci recèle en diminuent sensiblement l'intérêt et l'on doit regretter qu'une si complète ignorance des notions les plus élémentaires de la recherche bibliographique ait présidé à son élaboration.

Pierre RIBERETTE.

1360. — VELLAY (Charles). — Les Légendes du cycle troyen. — Monaco, Imprimerie nationale, 1957. — 24 cm, 2 t. (t. I, pp. 1-xx.1-376; t. II, pp. 377-675); 4 cartes, dont 3 h.-t. à la fin du t. II; 1 portr.

Charles Vellay (1876-1953) avait vécu à Monaco les vingt dernières années de sa vie. C'est, nous dit-on, « à la généreuse compréhension » de l'actuel souverain de la principauté que nous devons de voir paraître le gros ouvrage posthume de ce savant, qui avait consacré la plus grande partie de sa vie aux études homériques. On sait que Charles Vellay avait surtout attiré l'attention des hellénistes par la vigueur et la constance avec lesquelles, pendant plus de vingt ans, il avait battu en brèche l'opinion régnante concernant la localisation de Troie. Cette longue controverse, évoquée par M. W. Deonna dans la préface, n'a pas tourné à l'avantage de l'assaillant, et l'on continue généralement à identifier la ville de Priam avec l'un des établissements qui se sont succédé sur la butte d'Hissarlik. Du moins les objections de Vellay ont-elles eu pour résultat de rendre les tenants de l'opinion majoritaire plus sensibles aux difficultés de cette identification. On peut conclure, avec M. Deonna (p. xix) « que le problème du site de la Troie d'Homère n'est point encore résolu ».

Ces travaux sur le problème topographique, s'ils formaient la partie la plus passionnée des recherches de Vellay, n'en épuisaient nullement la diversité. L'auteur avait conçu le plan d'une vaste étude sur la guerre de Troie, dont la question du site aurait occupé le premier volet; il lui aurait fait succéder une présentation de l'événement sous son aspect historique (un seul chapitre de cette partie, intitulé « Le Règne de Laomédon », a paru en 1946 à Copenhague, dans *Classica et Mediaevalia*); enfin la dernière section devait envisager « l'immense floraison des légendes » du cycle troyen, aliment d'une grande partie des littératures grecque et latine, et réservoir inépuisable de thèmes pour les littératures modernes. De cet énorme projet, seule la troisième partie put être menée à bien. Entièrement rédigée par l'auteur, elle a paru après sa mort, hommage mérité à la mémoire d'un grand travailleur.

Dix-sept chapitres, chacun subdivisé en de nombreux paragraphes, ordonnent cette imposante matière légendaire. Pour chaque sujet, l'auteur présente « la version antique toute nue, avec ses variantes éventuelles » (p. 2), et n'ajoute d'explication (allégorique ou rationnelle) que dans le cas où les auteurs anciens en proposent une; à la suite de chaque récit sont énumérées les sources d'où il est tiré, sources qui ne se résument évidemment pas dans les deux grands poèmes homériques, mais qui vont des *Cypria* jusqu'à des auteurs byzantins comme les frères Tzetzes ou Eustathe de Thessalonique. L'ensemble forme ainsi un répertoire qui couvre un secteur essentiel de la mythographie antique (jusque dans ses prolongements byzantins). Deux précieux index (des auteurs cités, pp. 505-550; général, pp. 551-660), dus à Madame Charles Vellay, permettent au lecteur de se promener en terre légendaire au gré de son caprice.

Les spécialistes auraient certes beaucoup à dire sur plus d'un point de ce volumineux travail. Bornons-nous à un exemple : il est surprenant de voir l'auteur traiter à trois reprises (pp. 7, 25 et 135) de l'*Ephemeris* du Ps.-Dictys de Crète (que l'on possède intégralement en version latine) comme s'il ne nous restait aucun vestige

du texte original grec : comment a-t-il pu lui échapper qu'un papyrus de Tebtunis, restituant une centaine de lignes de cet original, avait été publié dès 1907 ?

On regrettera enfin (mais ici Charles Vellay doit être mis hors de cause) qu'un ouvrage édité avec un faste certain n'ait pas bénéficié d'une sérieuse correction des épreuves, notamment pour les citations grecques, défigurées par tant de fautes d'accent que la lecture en est fort douloureuse à des yeux d'helléniste. Quant à l'illustration, elle utilise des éléments si désuets et si mal reproduits qu'elle nuit sans aucun doute à ce travail qu'elle aurait dû normalement rehausser.

Charles ASTRUC.

1361. — WATSON (George). — *The Concise Cambridge bibliography of English literature, 600-1950*. — Cambridge, University press, 1958. — 20 cm, XII-272 p.

Sauf la section finale (1900-1950) qui ne sera pas la moins précieuse — puisqu'il s'agit de quelque chose d'entièrement nouveau, destiné sans doute à être développé par la suite dans un supplément, très attendu de la grande bibliographie de Cambridge — cet ouvrage donne une sélection des ouvrages signalés dans les trois volumes et dans le supplément, paru en 1957, de la *Cambridge Bibliography*. Le choix s'est exercé d'abord sur les auteurs dont on n'a retenu que 400, classés dans l'ordre alphabétique par périodes, puis sur les éditions de leurs œuvres, enfin sur les travaux biographiques et critiques dont on n'a retenu que les plus importants. C'est dire l'intérêt tout particulier de cette bibliographie choisie de la littérature anglaise pour les bibliothèques d'autres pays parfois embarrassées par exemple pour le choix d'une bonne édition des œuvres complètes d'un auteur.

Marthe CHAUMIÉ.

IV. DOCUMENTATION ET BIBLIOGRAPHIE SPÉCIALISÉES

SCIENCES SOCIALES

1362. — Répertoire bibliographique du droit belge (1946-1955), par Henri Bosly, Charley Del Marmol, Charles Goosens, Jean-Pol Lauwers, Jean Limpens. — Liège, Presses Universitaires, 1958. — 24 cm, xxvi-348 p.

Ce répertoire est un supplément au *Répertoire bibliographique du droit belge (1919-1945)* publié en 1947 par Henry Bosly, Charley Del Marmol, Charles Goosens et Jean Limpens. (Liège, Presses Universitaires, 1947. — 24 cm, XL-456 p.).

Ce supplément veut être un inventaire général et systématique de la littérature juridique belge de langue française et de langue flamande publiée en Belgique sous forme d'ouvrages ou d'articles de revues de 1946 à 1955. En fait dans un pays où le Dépôt légal n'existe pas il est bien difficile d'arriver à rédiger une bibliographie exhaustive. Le recensement des ouvrages a été effectué par le dépouillement des fichiers de la Bibliothèque de la faculté de droit de Liège, de la *Bibliographie de*

Belgique, de catalogues de libraires et d'éditeurs. Le dépouillement des périodiques, grandes collections, mélanges et congrès porte sur quatre-vingt publications dont la liste figure en tête de l'ouvrage.

Cette bibliographie est exclusivement juridique, au sens étroit du terme, à une époque où les sciences juridiques éclatent de plus en plus de leurs cadres traditionnels. Les sciences économiques, politiques et sociales, ne figurent pas dans le répertoire. Les auteurs ont tout de même recensé sous le titre un peu vague de « Droit de l'économie » quelques ouvrages sur l'organisation de l'économie, l'industrie, le crédit, l'organisation professionnelle. C'est la partie la moins satisfaisante de l'ouvrage. Les auteurs dans leur préface disent d'ailleurs leur volonté d'avoir renoncé à « l'appel du large » et de s'être limité aux disciplines strictement juridiques, laissant le champ libre à d'autres équipes d'explorateurs dans le domaine des sciences économiques, politiques et sociales.

Limité au seul domaine juridique belge, le répertoire est un instrument bibliographique de premier ordre. L'ouvrage se compose du répertoire proprement dit, d'une table des matières et de deux index facilitant les recherches. Le répertoire est signalétique. Il est classé en vingt-quatre chapitres; ses rubriques sont précédées d'un numéro d'ordre. Pour les publications de langue flamande le titre en langue française figure entre parenthèses. Les références bibliographiques sont complètes et précises. La typographie est excellente. L'ouvrage recense 6.745 publications attestant de la vitalité des études juridiques au cours des dix années recensées. En tête de chapitres des notes d'orientation bibliographique présentent un grand intérêt.

Comme le précédent répertoire cet ouvrage est l'expression d'un travail d'équipe. Il a été réalisé par des professeurs aux facultés de droit de Gand et Liège. Sa publication est due en grande partie à M. Lauwers, docteur en droit, bibliothécaire au Ministère de la justice de Belgique, qui a largement contribué au travail de dépouillement et de classement.

L'ouvrage complète très utilement les ressources bibliographiques en matière de droit belge¹. Il est très souhaitable qu'il soit continué pour les années à venir. Il rend de précieux services pour les études de droit belge, et la richesse de ses dépouillements pour le droit ancien et l'histoire du droit le fait apprécier des historiens du droit bien au delà des frontières belges.

Hélène SOLANET.

1. Les instruments bibliographiques les plus utilisés sont :

Pour la période 1814-1903 : Picard (Edmond), Larcier (Ferdinand) et Van Arenbergh (Émile). — Bibliographie générale et raisonnée du droit belge. Tome I (1814-1889). — Bruxelles, Larcier, 1890. Tome II (1889-1903). — Bruxelles, Institut international de bibliographie, 1913.

Pour les années 1919-1945 : Bosly (Henri), Del Marmol (Charley), Goosens (Charles). — Répertoire bibliographique du droit belge. — Liège, Presses universitaires, 1947.

1363. — RISTOW (Walter W.). — Marketing maps of the United States. An annotated bibliography. 3d rev. ed. — Washington, Library of Congress, Map Division, Reference Department, 1958. — 26,5 cm, IX-147 p.

Troisième édition d'une bibliographie publiée pour la première fois en 1951 et qui signale 685 cartes ou atlas parus depuis 1940.

Les cartes utilisées pour réaliser une étude de marché, telles que carte des transports ou cartes climatiques, n'y sont pas répertoriées, on y trouve uniquement des cartes sur lesquelles sont représentées les activités concernant la distribution ou les possibilités de distribution, d'un ou plusieurs produits sur le territoire des États-Unis. La notice bibliographique de chaque carte est accompagnée d'une courte notice descriptive. Les références sont classées par État, puis par ordre alphabétique. En annexe une bibliographie signale les études faites sur la réalisation et l'usage de ces cartes du commerce et ce n'est pas le chapitre le moins intéressant de l'ouvrage.

Un index, à la fois matières et auteurs, complète ce répertoire qui, en plus de son intérêt purement bibliographique, montre l'importance de la documentation cartographique dans les études économiques et le nombre important de ce genre de cartes aux États-Unis.

Monique SOLARI.

1364. — SAFFROY (Gaston). — Bibliographie des almanachs et annuaires administratifs, ecclésiastiques et militaires français de l'Ancien Régime et des almanachs et annuaires généalogiques et nobiliaires du XVI^e siècle à nos jours. — Paris, Librairie Gaston Saffroy, 4 rue Clément (VI^e), 1959. — 24 cm, XVI-110 p.

M. Saffroy vient de publier un ouvrage attendu avec impatience par tous ceux qui assistaient à son élaboration depuis plusieurs années.

Nombreux sont les bibliothécaires et les généalogistes qui ont pu apprécier avec quel soin, avec quelle probité intellectuelle, avec quelle compétence M. Saffroy a pourchassé et dépouillé ces almanachs dont les collections souvent fragmentaires et mal décrites sont à peu près inaccessibles au lecteur non spécialiste.

Le profane peut s'étonner un instant du choix, pour le XIX^e siècle, des seuls almanachs et annuaires généalogiques alors que pour l'Ancien Régime la bibliographie recense également les almanachs et annuaires administratifs, ecclésiastiques et militaires. Mais dans son introduction l'auteur nous donne une définition de l'almanach généalogique « et de ses dérivés, l'almanach administratif, ecclésiastique et militaire de l'Ancien Régime » qui explique et justifie pleinement son choix : « C'est un imprimé publié annuellement — ou susceptible de l'être — contenant des renseignements sur les familles ou les personnes faisant partie des Corps de l'Ancien Régime, que ceux-ci attribuent ou non la noblesse personnelle ou transmissible à leurs membres. » C'est à travers les pages de ces multiples almanachs et annuaires, comme on nous le fait remarquer, que l'on voit naître et se consolider aux XVII^e et XVIII^e siècles la noblesse française, au sommet de la hiérarchie des divers cadres sociaux : armée, justice, administration.

Au XIX^e siècle, le problème est différent : les cadres de l'Ancien Régime sont bouleversés et le personnel des institutions également. Une nouvelle noblesse naît,

celle de l'Empire et le XIX^e siècle voit les familles s'efforcer de se fixer. La fondation de l'Annuaire de la Noblesse en 1843, comme le remarque justement M. Saffroy, correspond à ce besoin et c'est le rôle que pendant plus de cent ans nous lui verrons assumer, surtout après 1871. Aussi bien l'auteur a-t-il eu parfaitement raison pour le XIX^e siècle de s'en tenir aux annuaires purement généalogiques.

La conception essentiellement pratique de cet ouvrage nous permet de saisir à quel point M. Saffroy, héritier d'une longue tradition familiale, possède son métier de libraire spécialisé et érudit. Nul doute qu'il faille le situer dans la grande lignée des Quérard et des Brunet qui ont tant fait au XIX^e siècle pour la science du Livre. Si ce travail est sa première publication importante, il doit être suivi, bientôt nous l'espérons, par une entreprise considérable destinée à compléter et mettre à jour l'ouvrage de Guigard et que nous verrons paraître sous le titre de « Bibliographie générale héraldique, généalogique et nobiliaire de la France ». Nous souhaitons que cette œuvre monumentale voie bientôt le jour et possède les mêmes qualités que la *Bibliographie des almanachs*.

Celle-ci se signale en effet par une typographie extrêmement soignée et la minutieuse précision des notices. Chaque répertoire est décrit avec infiniment de soin, les différents titres sont signalés ainsi que l'état des collections de nos bibliothèques publiques. Les cotes de la Bibliothèque nationale et des bibliothèques provinciales sont reproduites, de même les références à diverses bibliothèques étrangères. Le classement est chronologique et se double d'un index auteurs-titres-matières.

Ainsi conçu, cet ouvrage est un instrument précieux non seulement pour l'histoire des familles françaises, mais aussi pour l'histoire économique et sociale. Sa place, nous ne saurions trop le dire, doit être dans toutes les bibliothèques françaises.

Andrée LHÉRITIER.

SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

1365. — AMIOT (Pierre) et OGDEN (Betty K.). — Index to the UCRL engineering notes on hydrogen bubble chambers and data analysis. — Genève, CERN Scientific Information Service, 1959. — 29,5 cm, 32 p. (Organisation Européenne pour la Recherche Nucléaire. CERN Bibl. 3.)

Cette bibliographie signalétique complète la bibliographie sur les chambres à bulles de Betty K. Ogden, publiée sous le numéro CERN Bibl. 2¹. Ses 476 références relatives aux chambres à bulles à hydrogène liquide et aux méthodes de dépouillement et d'exploitation des clichés qu'elles fournissent, concernent toutes des notes techniques internes du « Radiation Laboratory » de l'Université de Californie (U C R L), dont la contribution au développement de ce nouvel instrument d'étude de la physique des particules d'énergie élevée fut des plus importantes. Elles sont classées sous sept rubriques : description générale et considé-

1. Voir : *B. Bibl. France*. 4^e année, n^o 4, avril 1953, n^o 638.

rations sur l'utilisation des chambres à bulles, estimations du coût de leur construction, leurs éléments fonctionnels (8 subdivisions), données d'exploitation, cryogénie, problèmes de sécurité et dépouillement des résultats. Les notices signalétiques des documents intéressant plusieurs rubriques figurent intégralement sous chacune de ces rubriques. Un index-auteurs complète cette bibliographie qui constitue en elle-même l'index-matières systématique des notes techniques UCRL relatives aux chambres à bulles à hydrogène.

André CHONEZ.

1366. — BAILEY (Hamilton) and BISHOP (W. J.). — Notable names in medicine and surgery. 3d ed. — London, H. K. Lewis, 1959. — 23 cm, XIV-216 p., 79 portr., 162 fig.

Il ne s'agit point ici d'une histoire de la médecine et de la chirurgie mais d'une évocation des grandes figures qui les ont honorées. Cet ouvrage est avant tout destiné, sous une forme historique et iconographique, à familiariser tous ceux qui approchent ou fréquentent le monde médical, étudiants, assistants, auxiliaires médicaux et clients, avec ces noms qu'ils sont appelés à entendre et personnalisent des interventions, des maladies ou des appareils.

Dans cette troisième édition qui fait suite à celles de 1944 et de 1946, certains noms ont été volontairement omis pour faire place à d'autres maintenant plus courants en fonction de l'évolution et des connaissances nouvelles. Chirurgiens et médecins y tiennent une place égale. Nous y trouvons aussi des notes critiques qui éclairent mieux les étapes des découvertes et diverses informations complémentaires.

Il faut savoir gré au chirurgien H. Bailey et au spécialiste de l'histoire de la médecine, W. J. Bishop d'avoir su présenter sous une forme aussi soignée et précise ce choix de 79 personnalités qui, matériellement, ne peut être que sélectif. Certains s'étonneront de ne pas voir citer certains auteurs célèbres dans leur pays, d'autres pourront regretter la limitation voulue dans le choix. Toute œuvre humaine a cependant des limites et il faut en apprécier l'esprit et le but avant de prétendre à l'exhaustivité.

Aux côtés d'Hippocrate et de Galien, les maîtres de la médecine, nous y trouvons Fallope, Willis, Malpighi, Winslow, Pott et Colles, Bell, Addison, Hodgkin, Paget, Hutchinson, Hirschsprung, Von Recklinghausen, Koch, Von Wasserman, etc., et, plus près de nous les noms familiers de Dupuytren, Cloquet, Menière, Charcot, Potain, Babinski, M^{me} Déjérine-Klumpke, Widal, Vincent, Marie Curie. Il est utile de souligner l'intérêt de la liste d'articles ou ouvrages biographiques cités à la fin de cet ouvrage.

Mise au point historique et biographique, cet essai, que l'on souhaiterait voir progressivement s'accroître, ne peut qu'apporter une aide nouvelle à la connaissance de cette difficile interprétation des syndromes et maladies dont on connaît bien le nom sans parfois en retrouver l'origine exacte et l'évolution. A ce titre, comme pour sa présentation, nous en soulignons l'intérêt comme nous en remercions les auteurs.

D^r André HAHN.

1367. — BALLENTYNE (D. W. G.) and WALKER (L. E. Q.). — A Dictionary of named effects and laws in chemistry, physics and mathematics. — London, Chapman and Hall, 1958. — 22 cm, vi-206 p., fig.

Le lecteur d'une revue ou d'un ouvrage scientifique se heurte souvent à la complexité du vocabulaire, chaque domaine de la science ayant son vocabulaire propre. Beaucoup de savants ont laissé leur nom à une formule, une équation, une intégrale, une loi physique ou chimique, ou même à une unité. Le travailleur scientifique qui rencontre un de ces noms propres, ou qui veut retrouver une formule, risque de perdre beaucoup de temps à consulter des ouvrages spécialisés, des traités, des encyclopédies, pour trouver une explication.

C'est pour éviter ces recherches fastidieuses et cette perte de temps que les auteurs ont fait une compilation des lois et formules de physique, chimie, mathématiques. Ils les ont classées par ordre alphabétique du nom propre correspondant à la formule, ce qui rend les recherches extrêmement faciles et rapides. Les auteurs se contentent, pour chaque nom, d'énoncer la loi ou le théorème et de citer l'équation ou la formule.

Il ne faut pas chercher dans cet ouvrage des renseignements historiques, ou une documentation sur le sujet considéré. Mais, par son principe même, c'est un ouvrage de référence fort utile aux chercheurs, et qu'il serait souhaitable de voir figurer dans toute bibliothèque scientifique.

Un appendice groupant les unités qui portent un nom de savant, complète l'ouvrage.

Hélène THIBAUT.

1368. — BARANOWSKI (Henryk). — Bibliografia Kopernikowska, 1509-1955. — Warszawa, Państwowe Wydawnictwo Naukowe, 1958. — 24 cm, 449 p., 13 pl. h. t. (Polska Akademia Nauk. Komitet Historii Nauki.)

La Bibliographie copernicienne de Baranowski, publiée en 1958 par l'Académie polonaise des sciences comprend près de 4.000 références. Elle enregistre toutes les œuvres de Copernic, ainsi que les écrits sur sa vie et sur sa théorie. On y a inclus également les ouvrages dont Copernic ne fut qu'un auteur partiel.

La bibliographie n'enregistre toutefois que les imprimés sans tenir compte « des manuscrits, des dessins et des cartes ». Au point de vue géographique, elle est universelle. Au point de vue chronologique, elle a pour point de départ l'année 1509 (date de la publication des Lettres de Theophilacte Simocatte traduites par Copernic), et aboutit à l'année 1955.

L'auteur s'est basé sur d'importants travaux antérieurs :

— Bruchnalski (W.). — Bibliografia Kopernikowska, 1509-1923... — Lwów, 1924.

— Kubach (F.). — Kleine Kopernikus-Bibliographie... — München, 1943.

— Brozek (Ludwik). — Bibliografia Kopernikowska, 1923-1948. Bibliografia Zachodnia (Suppl. aux n^{os} 7-8 de la revue *Przegląd Zachodni*, de Poznań, 1949).

Le présent travail se divise en 10 sections :

1^o Les écrits de Copernic (références n^{os} 1-212).

Ordre chronologique selon les dates de publication. Cette partie contient, outre les livres publiés séparément, les articles publiés dans les revues, et les parties de livres ou d'articles contenant des fragments des œuvres de Copernic.

2^o Les bibliographies coperniciennes. En tête figurent les trois bibliographies citées précédemment. L'auteur cite au total une soixantaine de bibliographies, en majorité polonaises (n^{os} 213-275).

3^o Les monographies (n^{os} 276 à 679), citées dans l'ordre chronologique de leur parution, la première datant de 1587 :

— Icones, sive imagines virorum literis illustrium... Recensente Nicolao Reusnero I. C., curante Bernardo Iobino. Argentorati, 1587.

4^o Les biographies (n^o 680-1252), où sont énumérés successivement les travaux polonais, puis allemands, anglais, français, italiens, etc... L'auteur envisage dans cette partie certains points précis de la vie de Copernic : nationalité, orthographe de son nom « Copernic en Italie », Copernic et son temps, etc... Dans chacune de ces parties, les travaux sont énumérés selon l'ordre alphabétique de leurs auteurs.

5^o L'œuvre et l'activité de Copernic (n^{os} 1253-2198) : Copernic astronome (étude détaillée du système copernicien), mathématicien, géographe, philosophe, économiste, poète, et humaniste. La partie consacrée à Copernic astronome a un classement chronologique, les suivantes ont un classement alphabétique.

6^o Importance de Copernic (n^{os} 2199-2295) : Copernic et l'histoire des sciences, Copernic et l'histoire de la Pologne. (Classement alphabétique pour chacun de ces deux points de vue.)

7^o Copernic dans la littérature (n^{os} 2296-2495), d'abord polonaise puis étrangère. (Citons pour la France... le *Voyage dans la lune* de Cyrano de Bergerac, 1699.)

8^o Copernic dans l'art (n^o 2496-2662) : Portraits, monuments, statues, médailles et même timbres et films.

9^o Musées et expositions consacrées à Copernic (n^{os} 2663-2808).

10^o Commémoration des anniversaires de Copernic (n^{os} 2809-3750) : dans cette dernière partie, l'auteur a adopté un classement chronologique, le premier ouvrage cité datant de 1830.

Toutes les références données dans cette bibliographie sont en principe signalétiques. Toutefois, lorsque la précision l'exige, l'auteur ajoute quelques annotations (titre peu clair, sujet d'un ouvrage). De plus, lorsqu'un ouvrage sur Copernic comporte plusieurs éditions, l'auteur ne donne la description complète que de la première d'entre elles, se contentant ensuite d'en signaler les éditions ultérieures, voire même les traductions.

Enfin, chaque ouvrage est suivi du sigle de la bibliothèque — polonaise — où il peut être consulté.

L'ouvrage se termine par plusieurs index :

1^o Index alphabétique des œuvres de Copernic, qui sert de complément indispensable à la première partie.

Par exemple, pour le *De Revolutionibus...*, l'auteur renvoie d'abord aux textes originaux, puis aux fac-similés, puis aux traductions d'abord intégrales, ensuite partielles de l'ouvrage.

2° Index alphabétique des noms cités.

3° Index des bibliothèques et de leurs sigles.

4° Index des titres et sigles des périodiques.

La bibliographie copernicienne de Baranowski est donc d'une grande richesse et d'une grande précision. On peut seulement regretter que l'auteur ait adopté un cadre de classement différent pour chacune des parties, parfois même à l'intérieur de chacune d'elles (dans un souci de logique, d'ailleurs, comme il l'a dit lui-même) : ce manque d'uniformité complique en effet le travail de recherche, d'autant plus que la rédaction en langue polonaise des commentaires dépayse quelque peu le lecteur français. Enfin, la distinction entre « monographies » et « biographies » est assez ambiguë.

Mais ce ne sont là que des remarques de détail, car la bibliographie de Copernic aura désormais sa place entre celles de Kepler et de Newton, déjà existantes.

Geneviève FEUILLEBOIS.

1369. — Bibliographical list of Japanese learned journals. Natural sciences, humanities and social sciences... — Tokyo, Ministry of education, Higher education and science bureau, Scientific information section, 1958. — 25 cm, VIII-114 p.

Liste officielle, qu'il est aisé de se procurer et qui, en dépit d'innombrables fautes de typographie, pourra rendre service aux bibliothécaires pour leurs acquisitions de périodiques japonais, abonnements ou échanges, dans les diverses disciplines. Classement systématique par grandes divisions avec référence à la C. D. U., indications très précises concernant toutes les particularités de chaque publication : langue des articles, résumés, bibliographie, tables, périodicité, adresse de l'éditeur, prix, etc...

P. S.

1370. — Biographical memoirs of fellows of the Royal society. — London, Royal society, 1957. — Vol. 3, 25 cm, 328 p., photogr.

Depuis 1955 la « Royal society » a donné une nouvelle forme à la publication des notices nécrologiques de ses membres. Chaque année paraît un volume d'une très belle présentation contenant les biographies des membres décédés dans l'année en cours ou dans l'année précédente, biographies assez développées — celle d'Einstein est de 30 pages — dues pour la plupart à un membre de la Société. La biographie de chaque savant est précédée de sa photographie et d'un fac-simile de sa signature, elle est suivie de la bibliographie de ses ouvrages. De 1932, à 1954, les 9 volumes parus portaient le titre : *Obituary notices of fellows of the Royal society*. Les historiens des sciences trouveront dans cette publication une source précieuse d'informations.

Yvonne CHATELAIN.

1371. — CLARKE (R. W.) — Selected abstracts of atomic energy unclassified report literature in the field of radiation chemistry, and bibliography of the published literature, 2nd annual supplement (papers noted up to December 1957). AERE C/R 1575 (1 to 6) Supplement 2. — Harwell, Atomic energy research establishment, 1958. — 27,5 cm, 332 p.

Ce deuxième supplément met à jour à fin 1957, la bibliographie relative aux effets chimiques des rayonnements et particules d'énergie élevée sur la matière, publiée en 1956 sous le même titre en six fascicules séparés, AERE 1575 (1) à 1575 (6). Il comporte 1.371 références réparties en 6 sections correspondant aux 6 fascicules de la bibliographie initiale :

Section 1 : théorie, interprétations; eau et solutions inorganiques. 2 : composés organiques. 3 : gaz (gaz organiques exclus). 4 : solides (solides organiques exclus). 5 : biochimie et radiobiologie (à l'exclusion des études sur l'animal; y compris l'irradiation des aliments). 6 : divers (colloïdes, corrosion, applications industrielles des rayonnements, appareils d'irradiation, etc.).

Chaque section comporte deux parties distinctes; la première, analytique, réservée aux rapports non classés ou déclassés, accompagne chaque référence d'une analyse le plus souvent informative, dégagant les éléments nouveaux et les résultats significatifs du texte signalé; ces notices sont rangées dans l'ordre alphabétique des sigles d'identification, puis numérique des numéros d'enregistrement des rapports. La seconde partie de chaque section, consacrée aux documents autres que les rapports de recherche, c'est-à-dire principalement aux articles de périodiques, n'offre que leur notice signalétique, complétée parfois d'annotations brèves précisant leur contenu lorsque le titre est insuffisant, et souvent, par la référence de leur analyse dans l'un des périodiques d'analyse *Nuclear science abstracts* ou *Chemical abstracts*. Les notices de cette seconde partie sont rangées dans l'ordre alphabétique du premier nommé des auteurs.

L'ensemble est complété par un index-matières alphabétique détaillé (plus d'un millier de mots-clés) et par un index-auteurs; ces deux index sont communs aux six sections.

André CHONEZ.

1372. — DEPARTMENT OF SCIENTIFIC AND INDUSTRIAL RESEARCH. London. — Crushing and grinding. A Bibliography. — London, Her Majesty's Stationery Office, 1958 — 25 cm, IX-425 p. (35 sh.)

Broyage, moulage, concassage! de toutes! matières et matériaux sont parmi les plus anciennes occupations de l'homme. Aujourd'hui ce sont les plus répandues des opérations de l'industrie des carrières, mines et minerais aussi bien que de la céramique, des produits chimiques ou de l'alimentation.

Opérations très coûteuses auxquelles une attention sérieuse n'a été portée que depuis ces cent dernières années. Même aujourd'hui il y a peu d'études théoriques sur les phénomènes de broyage, concassage et pulvérisation, cependant les recherches tendent à se développer; l'efficacité des procédés s'améliore dans de très riches gisements de minerais récemment exploités.

Au début de ce volume une section de 71 pages étudie les aspects fondamentaux de ces questions.

La bibliographie de plus de 300 pages rassemble une littérature fort importante. 2.800 références, dispersées auparavant, sont classées avec des résumés et des notes, par ordre, depuis l'étude scientifique des opérations, des matériaux, des machines, de l'influence des produits à obtenir sur les conditions de l'exploitation, jusqu'aux précautions à prendre pour éviter les accidents, les incendies et améliorer les conditions de travail.

Deux très importants index par noms et par sujets terminent la bibliographie. C'est un excellent ouvrage pour des bibliothèques techniques très diverses.

Geneviève DOLLFUS.

1373. — Directory of natural history and other field study societies in Great Britain including societies for archaeology, astronomy, meteorology, geology and cognate subject ed. by Averil Lysaght. — London, publ. for the Carnegie United Kingdom trust by the British association for the advancement of science, 1959. — 22 cm, XII-217 p.

Voici un guide exemplaire destiné à renseigner les naturalistes et les chercheurs en recensant, non seulement les sociétés qui consacrent leur activité à l'histoire naturelle mais aussi celles qui s'attachent aux sciences annexes, y compris toutes sociétés d'amateurs ou de professionnels intéressées à la conservation des sites.

Ce répertoire contient une mise à jour des publications antérieures (*Directory of natural history societies* avec supplément, publié en 1949 par « Entomologist's society »). Il a été établi sur la base d'un questionnaire adressé à 4.000 organismes dont un tiers environ ont répondu. Pour chaque société recensée, les renseignements donnés sont très complets : adresse, date de fondation, base, condition d'admission, réunions, avantages divers offerts aux membres (bibliothèques, équipement et appareillage), publications, etc...

L'ouvrage comporte des indications de caractère pratique (adresses, celle par exemple des sociétés d'amis des bêtes si nombreuses en Angleterre : « British rabbit council national », « Cat club », etc...

Un index par titre de publication et un index géographique des sociétés (ordre alphabétique des comtés) font de cet ouvrage un excellent instrument pratique. On souhaiterait voir se multiplier des publications de ce genre et on est d'accord avec l'éditeur qui estime qu'ils peuvent favoriser une collaboration féconde entre les groupes de travail dispersés et qu'ils peuvent également relever le niveau des sociétés locales.

P. S.

1374. — Forstliche Umschau. Referate über das Forst-und Holzwirtschaftliche Schrifttum... 1. Jahrg., Heft 1, 1958. — Hamburg u. Berlin, P. Parey. — 26 cm,

Cette nouvelle bibliographie concernant les sciences forestières, est classée selon le système décimal d'Oxford. Elle comporte 10 rubriques principales allant de 0

à 9 : Foresterie en général et technique. 1^o Écologie et biologie. 2^o Sylviculture. 3^o Exploitation forestière, rationalisation du travail. 4^o Protection des forêts. 5^o Peuplement, arpentage et cartographie. 6^o Économie forestière. 7^o Commerce du bois. 8^o Produits forestiers et leur utilisation. 9^o Politique forestière.

Toutes les références sont accompagnées d'une analyse signée d'un spécialiste. Certains de ces commentaires sont importants et peuvent dépasser une demi-page. Les travaux ne provenant pas d'une publication périodique (ouvrages, thèses, numéros hors-série de revues) sont indiqués par un petit disque noir. Tous les titres sont traduits en allemand. Cette bibliographie dont la périodicité doit être trimestrielle se veut internationale; il est juste de reconnaître qu'elle signale des travaux de tous les pays, y compris le Japon. L'Est européen est particulièrement bien représenté, mais la première place est, bien entendu, réservée à la littérature forestière allemande et autrichienne.

Charlotte RADT.

1375. — HARVEY (E. Newton). — A History of luminescence from the earliest times until 1900. — Philadelphia, the American philosophical society, 1957. — 24,5 cm, XXIII-692 p. (Memoirs of the American philosophical society. 44.)

Dans cet ouvrage, l'auteur utilise le vocabulaire habituel, dans la mesure où ce vocabulaire est lui-même bien défini. Par opposition au mot « incandescence », le mot « luminescence » désigne tout phénomène lumineux dont la cause n'est pas, du moins uniquement, une élévation de la température. La luminescence produite par une irradiation (que ce soit par de la lumière visible, de la lumière ultra-violette, des rayons X, etc...) est dite phosphorescence ou bien fluorescence suivant que le phénomène dure ou ne dure pas au delà de l'irradiation elle-même. La luminescence produite par un champ électrique est dite électroluminescence. Celle produite par un mécanisme chimique est la chimiluminescence. La bioluminescence, ou émission de lumière par un être vivant, se rattache elle-même à la chimiluminescence.

En utilisant une documentation massive (69 pages de références bibliographiques), souvent même pittoresque, l'auteur passe en revue, de l'antiquité au début du xx^e siècle, les principales relations dignes de foi touchant aux phénomènes de luminescence ainsi que toutes les idées émises quant à leur nature — sans les critiquer, — ce qui, de manière plus générale, renseigne sur les idées scientifiques de chaque époque ainsi que sur leur évolution.

La première partie présente, époque par époque, les observations et les théories sur les principaux phénomènes : éclairs, aurores boréales, luminescence de la mer, des vers luisants, etc...

La seconde traite au contraire successivement de chaque type de luminescence, de manière systématique : phosphorescence, fluorescence, etc... en y rattachant chaque phénomène particulier. Elle se divise elle-même en deux, suivant que la luminescence est produite par un être vivant (bioluminescence, partie très développée) ou non.

Ces deux présentations, par époque et par type, bien que ne se recouvrant que partiellement, entraînent nécessairement quelques répétitions.

Ce livre citant non seulement les opinions d'hommes de science connus de toutes les époques, mais aussi de beaucoup d'autres moins connus, est sûrement précieux pour tous ceux qu'intéresse l'histoire des sciences et même, de manière plus générale, l'histoire des idées.

Michel DESTRIAU.

1376. — SARTON (George). — *Six wings. Men of science in the Renaissance.* — Bloomington, Indiana university press, 1957. — 23 cm, XVI-318 p., fig. (\$ 6.75).

George Sarton, mort le 22 mars 1956, nous donne ici son dernier ouvrage. Ce grand historien des sciences est universellement connu comme auteur de *l'Introduction to the history of science*, source inépuisable d'informations sur les sciences de l'antiquité et du Moyen âge, comportant cinq gros volumes. *Six wings* n'en est pas la continuation, il présente un caractère tout différent. Si Sarton avait voulu lui donner le même développement qu'au précédent, il eût fallu, estime-t-il, lui consacrer au moins 8.768 pages. Or, ce qu'il veut, c'est présenter une esquisse, illustrant quelques aspects des efforts scientifiques de la Renaissance. Il ne s'arrêtera pas aux grands géants de la science : Érasme, More, Stevin, Vivès, Viète, bien connus, mais donnera plus de place à des hommes de moindre importance afin d'essayer de les connaître assez bien pour imaginer tous les autres. En humaniste, il ressuscite l'esprit de la Renaissance. Il s'exprime ainsi : « I am not and have never been a science instructor, but a humanist, a man deeply interested in all the humanities of science, and above all, in the personalities of scientific investigators. »

Le lecteur sera certainement intrigué par le titre du volume. D'après une très ancienne tradition pouvant remonter à l'Ancien testament, on a appelé « ailes » les parties d'un ouvrage, allusion aux six ailes des Séraphins dont il est question dans Isaïe, vi, 2. Cette tradition fut reprise par Immanuel Bonfils de Tarascon, auteur de *Tables astronomiques*, divisées en six parties. Les six « Ailes » de l'ouvrage analysé ici sont :

1. Découverte de la terre; Éducation. 2. Mathématiques et Astronomie. 3. Physique, Chimie, Technologie. 4. Histoire naturelle. 5. Anatomie et Médecine. 6. Léonard de Vinci, Art et Science.

Le chapitre final est consacré à un homme de science qui personnifie l'idéal de Sarton. Son principal mérite, dit-il, est d'avoir prouvé dans sa propre personne que la recherche de la beauté et celle de la vérité ne sont pas incompatibles. Il est le patron de tous les hommes, peu nombreux d'ailleurs, qui aiment avec une ferveur égale l'art et la science... Il savait d'une science originale et profonde que les seules choses qui comptent sont celles d'ordre spirituel.

Les références bibliographiques, assez nombreuses, sont groupées à la fin de l'ouvrage; elles sont suivies d'un index des noms d'auteurs. Des reproductions de portraits d'époque au nombre d'une trentaine, donnent un attrait de plus à ce volume.

Yvonne CHATELAIN.

1377. — Source materials for practical nurse education, prepared by the Practical nurse education section, division of vocational education. — Washington, U.S. department of health, education, and welfare, 1958. — 23 cm, v-31 p. (Practical nurse education series No. 1. Vocational division bulletin No. 273. Trade and industrial series No. 67.)

L'enseignement préparatoire à l'exercice du métier d'infirmière doit mettre les candidates en mesure de satisfaire aux exigences infiniment complexes de leur future profession. C'est afin de faciliter leur instruction que « l'Office of education » s'est préoccupé de mettre à leur disposition une bibliographie sélective, de caractère exclusivement pratique. A la suite de deux bibliographies parues en 1950 et 1953, la « National league for nursing » a publié, en 1957, *Practical nursing*, vol. XIV, dans la série des *Bibliographies of nursing*. Il est apparu toutefois que les besoins immédiats de l'enseignement réclamaient la rédaction d'une bibliographie moins étendue, limitée aux ouvrages d'utilité immédiate et pratique, et aux connaissances scientifiques indispensables. Les auteurs ont eu en vue non seulement les étudiantes, mais les infirmières déjà pourvues de leurs diplômes. Sont énumérés successivement les ouvrages fondamentaux accompagnés, le cas échéant, d'une brève indication de leur contenu, les films et bandes filmées concernant l'hygiène et la médecine, les périodiques indispensables, les monographies, les catalogues, bibliographies, etc. Une liste des éditeurs et organismes susceptibles de fournir les ouvrages, revues, films, etc... complète cet opuscule. En dépit de son objet restreint, cette bibliographie est appelée à rendre des services, en dehors même des milieux auxquels elle s'adresse.

Marie-Louise BOSSUAT.

1378. — SPARROW (A. H.), BINNINGTON (J. P.), POND (V.). — Bibliography on the effects of ionizing radiations on plants, 1896-1955. — Upton, N. Y., Biology Department, Brookhaven national Laboratory, 1958. — 27,5 cm, v-222 p.

L'ouvrage comporte quatre sections : 1. La liste des conférences, congrès, symposiums qui ont un rapport plus ou moins direct avec le sujet. 2. La liste des périodiques cités, avec leurs abréviations. Le système adopté pour ces dernières est celui que l'« American Chemical Society » utilise dans ses *Chemical abstracts*. 3. La liste des références par ordre alphabétique d'auteurs. C'est la partie bibliographique proprement dite. Chaque référence est précédée d'un numéro d'ordre et suivie, s'il y a lieu, de la mention « abstracts ». Les titres sont dans la langue de la publication avec une traduction anglaise. 4. L'index de matières.

Les 2.586 titres de ce répertoire donnent une idée du vaste domaine que constitue la radiobiologie en botanique, domaine qui se développe à un rythme si accéléré que les chercheurs ont peine à se tenir au courant. Cette belle compilation a rassemblé les travaux concernant les effets des radiations ionisantes, du point de vue de la cytologie, de la génétique, de la morphologie et de la physiologie, sur toutes les catégories de végétaux, bactéries exceptées. Il faut cependant signaler aux auteurs certaines omissions, en particulier quelques articles parus sur le sujet dans le *Journal d'agriculture tropicale et de botanique appliquée*.

J.-F. LEROY.

1379. — WÜSTER (Eugen). — Bibliography of monolingual scientific and technical glossaries, volume 2 : Miscellaneous sources. Bibliographie de vocabulaires scientifiques et techniques monolingues, volume 2 : Sources diverses. — Paris, Unesco, 1959. — 24 cm, 146 p.

Dans la série « Documentation et terminologie scientifiques » de l'Unesco, faisant suite à la *Bibliographie des dictionnaires scientifiques et techniques multilingues* de J. E. Holmstrom (1954), E. Wüster publiait en 1955, le volume 1, Normes nationales, de sa bibliographie de vocabulaires scientifiques et techniques monolingues, volume consacré uniquement aux vocabulaires normalisés et publications s'y rapportant.

Voici le volume 2 de ce dernier ouvrage; il répertorie plus d'un millier de vocabulaires monolingues : encyclopédies générales contenant des milliers de termes, lexiques plus ou moins étroitement spécialisés, articles de périodiques comportant des glossaires de quelques termes ou dizaines de termes, etc., dus à l'initiative privée.

Les références sont présentées dans une suite systématique ordonnée selon la Classification décimale universelle : classe 0 (001.4 : Terminologie, et 003 : Écriture, Symboles); classe 5 : Sciences pures; Classe 6 : Sciences appliquées; et quelques rubriques de la classe 7 : Beaux-Arts, Arts appliqués (les classes 5 et 6 groupent 95 % des références présentées).

Sous chaque indice retenu, les notices se succèdent dans l'ordre alphabétique des langues citées, exprimées dans leur appellation originale (Deutsch, English, Français, par exemple).

Les notices signalétiques sont complétées par des symboles caractérisant la nature et la présentation des vocabulaires (comportent-ils des définitions, des illustrations? les termes sont-ils arrangés dans l'ordre alphabétique ou dans un ordre systématique? etc.). De plus, pour chaque référence, l'auteur mentionne en abrégé le lieu où il a pu consulter l'original; lorsqu'il n'a pu effectuer cette vérification, il signale la source de sa référence.

Précédée d'une table systématique des rubriques C.D.U. utilisées, d'une table des langues représentées, et d'une liste des divers symboles et abréviations employés, et complétée par un index-matières double (anglais et français), un index des langues et un index des auteurs, renvoyant tous aux indices C.D.U. sous lesquels sont répertoriés les documents correspondants, cette bibliographie constitue un précieux instrument de recherches, dont il convient de souligner particulièrement la commodité d'utilisation.

André CHONEZ.